

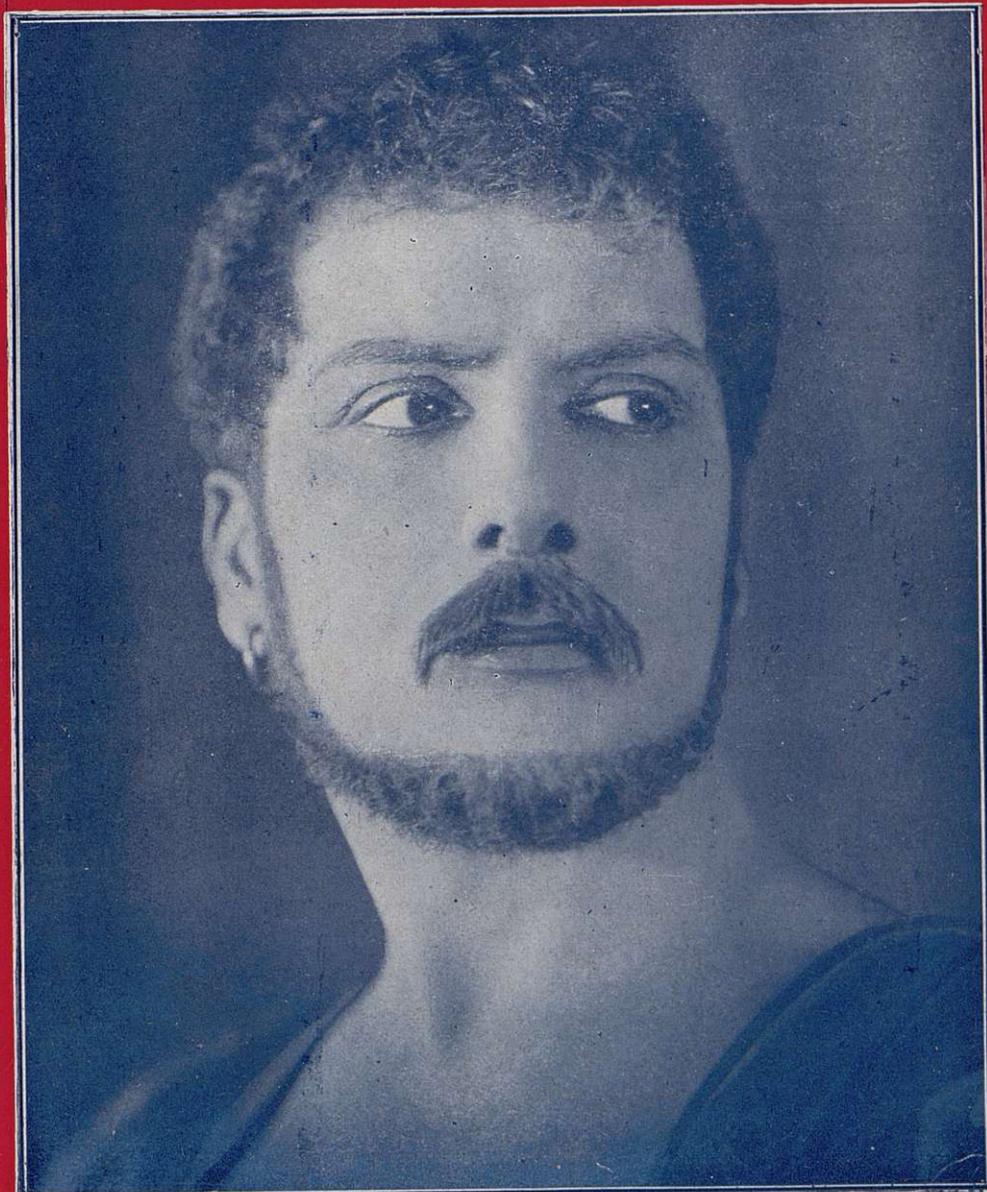
N° 45

5<sup>e</sup> ANNÉE  
6 Novembre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 25



**ROLLA-NORMAN**

Cet excellent artiste remporte un très vif succès personnel dans « Salambô », que nous présente Aubert, et dans lequel il est un remarquable Mâtho.

Organe des  
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous  
les Vendredis

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis

ABONNEMENTS  
France Un an. . . 50 fr.  
— Six mois . . . 28 fr.  
— Trois mois . . . 15 fr.  
Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL  
Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX<sup>e</sup> (Tél. : Gutenberg 32-32)  
Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)  
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS  
ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la  
Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.  
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.  
(Voir plus loin la liste de ces pays)  
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Usine  
Principale  
VINCENNESla négative **PATHÉ**

Orthochromatique  
Extra-rapide  
Anti-halo

**PATHÉ-CINÉMA**Usines de  
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65  
Diderot 27-96  
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville

**SOMMAIRE**

	Pages
DU FANTASTIQUE A L'ÉCRAN, par Jack Conrad	261
LES COLLABORATEURS DU STUDIO : PETITS ACTEURS, par Juan Arroyo	264
SNOBÉNÉT ET JOURDAIN... : UN TRAIN PASSA, par Robert de Jarville	267
VERS UNE PRODUCTION FRANCO-AMÉRICAINE, par Henri Gaillard	269
PROPAGANDE ET VENDETTA, par Lionel Landry	271
UN BEAU FILM FRANÇAIS : LE RÉVEIL, par R. W.	272
LIBRES PROPOS : ALLER AU HASARD, par Lucien Wahl	274
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ . . . . . de 275 à	282
LA VIE CORPORATIVE : FAITES DES METTEURS EN SCÈNE, par Paul de la Borie	283
AUX ARTS DÉCORATIFS, par Raymond Millet	284
AUX « AMIS DU CINÉMA »	284
RÉÉDITIONS... : LA FAUTE D'ODETTE MARÉCHAL ; CHAMPI-TORTU, par Jean de Mirbel	285
MADAME GERMAINE DULAC A GENÈVE, par Eva Elie	287
EN MARGE DU FILM SUÉDOIS, par le D <sup>r</sup> Paul Romain	288
EN CAUSANT AVEC EDOUARD MATHÉ ET JANE ROLLETTE, par Louis Thibaud	289
COURRIER DES STUDIOS	290
NOS COUVERTURES : GERMAINE ROUER, par A. T.	290
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	291
LES FILMS DE LA SEMAINE : L'EXPRESS DE MINUIT, par L'Habitué du Vendredi	292
LES PRÉSENTATIONS : Justice Sauvage, par Lucien Farnay	293
Le plus grand amour ; L'Amérique l'a échappé belle ! ; Cœur de Brigand ; Les Gâtés du Cinéma, par Albert Bonneau	294
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Alger (Paul Saffar) ; Boulogne-sur-Mer (G. Dejob) ; Montpellier (Louis Thibaud) ; Nancy (M. J. K.) ; Nice (Sim) ; Nîmes (R. S.) ; Orléans (Enomis)	295
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Allemagne (C. de Danilowicz) ; Amérique (T. A.) ; Autriche (M. Zwolta) ; Belgique (P. M.) ; Bulgarie (Eugène de Slav) ; Egypte (R.) ; Hongrie (C. G.) ; Suisse (Eva Elie) ; Syrie (I. A. Douvine) ; Turquie (Antoine Paul)	296
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	298

**DEUX BELLES AFFAIRES**

**CINÉ** banlieue Nord, 20 m. Paris, 450 places fauteuils ; moteur de secours neuf ; poste Pathé ; piano ; scène ; bail 16 ans non révisable ; loyer 2.200. Tenu depuis 3 ans. Bénéfices annuels 25.000 fr. On traite avec 25.000 fr. et facilités.  
Bonne petite affaire de tout repos.

**PETIT CINE PALACE** banlieue P.-L.-M., 30 m. Paris ; 600 places fauteuils ; bail 11 ans ; loyer 1.200 ; 5 séances par semaine ; grande scène ; chauffage central ; poste double. Possibilité d'agrandir. On peut traiter avec 70.000 comptant et facilités. Affaire tenue depuis 6 ans, et d'un rapport annuel de 50.000 francs et de tout repos.

Ecrire ou voir Monsieur GUI, 5 et 7, rue Ballu, à Paris (9<sup>e</sup>).

Prochainement

en exclusivité à Paris

au

— CINÉ MAX LINDER —

Le dernier film de

**RAQUEL MELLER**

**LA RONDE**

**DE NUIT**

d'après un scénario inédit de PIERRE BENOIT

*International Standard Film C°*

PARIS, 28, Place Saint-Georges, 28, PARIS

*Les Exclusivités Jean de Merly*

présenteront

**LE 18 NOVEMBRE**

**à l'EMPIRE**

**CHOUCHOU**

**POIDS PLUME**

d'après la célèbre comédie de

*MM. L. BOUSQUET et A. MADIS*

Réalisation de

**GASTON RAVEL**

Le 7 Novembre, à 2 h. 45

à L'ARTISTIC CINEMA

✦ ✦ 61, Rue de Douai, 61 ✦ ✦

La Société des Films ARMOR

présentera

une production ALBATROS

**NICOLAS RIMSKY**

dans

**PARIS en 5 JOURS**

d'après le scénario de M. LINSKY

:- adapté par NICOLAS RIMSKY :-

réalisé par

PIÈRE COLOMBIER et NICOLAS RIMSKY

avec

**DOLLY DAVIS**

SYLVIO DE PEDRELLI

MADELEINE GUITTY

PIERRE LABRY — LOUIS MONFELS

**SOCIÉTÉ DES FILMS ARMOR**

12, Rue Gaillon, PARIS. — Téléphone : Central 84-37

**Alors  
du Cinéma**

Chaque journée a un soir et vous ne pouvez rester chaque soir chez vous à toujours travailler. Il faut une détente : allez voir un FILM PARAMOUNT et votre existence sera plus gaie.

D'un coup de sa baguette magique, PARAMOUNT vous conduit au pays du rire et des larmes, de l'amour et des aventures. ALLEZ REGULIEREMENT AU CINEMA avec votre femme et vos enfants.

Si vous avez réclamé des FILMS PARAMOUNT, vous passerez les meilleurs instants de votre vie.

Demandez à voir :

**Le Capitaine Blake**

**Cœur de Brigand**

**MADAME SANS-GÊNE**

Réalisation de LÉONCE PERRET

avec **GLORIA SWANSON**



LA  
RUE  
SANS  
JOIE

sera présenté

Le 10 Novembre 1925

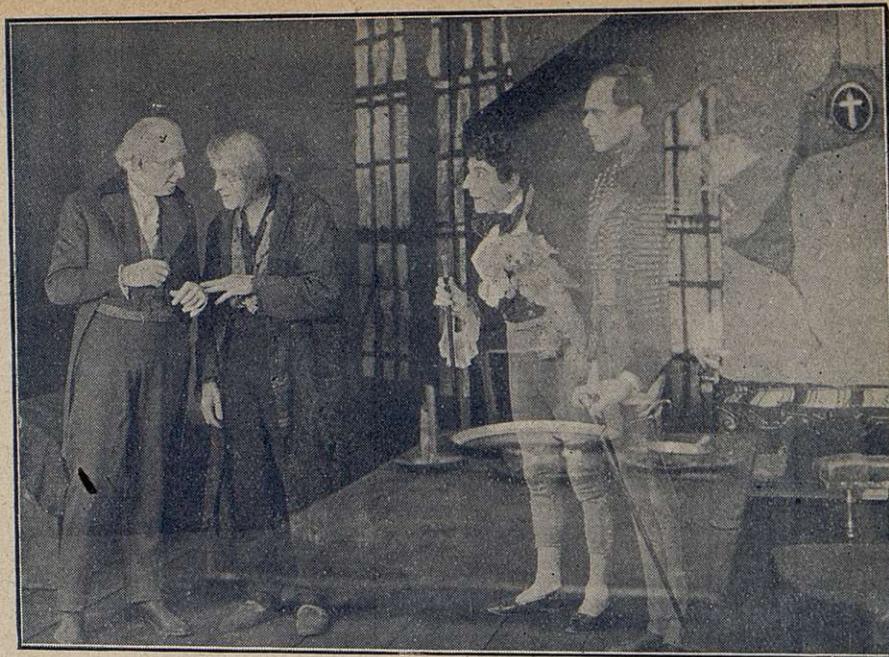
A L'EMPIRE

à 14 h. 30



SOCIÉTÉ DES FILMS ARTISTIQUES "SOFAR"

3, rue d'Anjou, 3, PARIS.



Dans *Le Beau Brummel*, les morts apparaissent à Brummel (JOHN BARRYMORE) et à son serviteur (A.-B. FRANCIS), grâce à une adroite surimpression.

## Du fantastique à l'écran

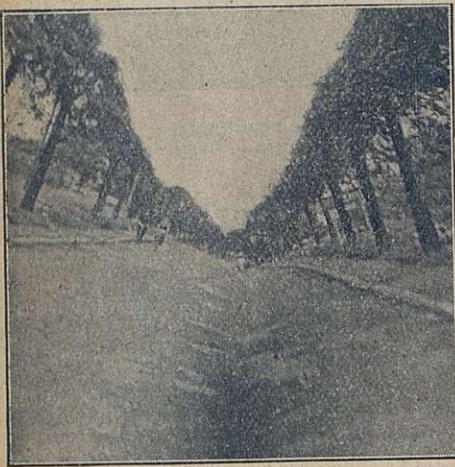
TOUT ce qui, par une envolée hors du monde réel, pouvait être prétexte au renouvellement de la poésie, a tenté maintes fois les auteurs littéraires. D'Edgar Poë à Villiers de l'Isle-Adam, en passant par E.-T.-A. Hoffmann, lord Byron, Gérard de Nerval, Maupassant, Ch. Nodier et Balzac, et nos contemporains H.-G. Wells et Alexandre Arnoux, on peut suivre, sur la sensibilité créatrice, le pouvoir de séduction du merveilleux, l'attrait irrésistible du fantastique. En musique aussi, en peinture également, avec des toiles comme, par exemple, celles de Georges Rouault, poète de l'horreur, de Loutreuil, génial transfigurateur des choses réelles. Au théâtre, les pièces d'un Bernard Shaw, d'un Luigi Pirandello, d'un Henri-René Lenormand, nous exposaient le danger angoissant que présente pour la vie intellectuelle de l'humanité le développement outrancier de la science et de la machine. L'auteur nous présentait ce sujet sous une forme très philosophique : on y voyait l'humanité de l'avenir se déchargeant de toutes les besognes sur des automates d'une perfection admirable, puisqu'ils ressemblaient à l'homme en tous points, sinon qu'il leur manquait deux cho-

ses : le pouvoir de reproduction et la sensibilité. Un jour ces automates, aussi doués que l'homme au point de vue intellectuel, se révoltaient contre leurs maîtres, dont la paresse était par trop manifeste, et massacraient tous les habitants de la terre. Le dernier acte atteignait à une continuité d'angoisse si hallucinante qu'elle bouleversait les spectateurs les plus blasés ou les plus indifférents. Qui reprendra ce sujet au cinéma et l'amplifiera de tous les procédés d'expression visuelle, si éloquents et persuasifs ?...

Pourtant, jusqu'ici, le cinéma n'a pas négligé les thèmes extraordinaires. Toutes les images fantastiques du royaume merveilleux et sans limites du rêve — toutes les légendes de sources plus ou moins réelles, depuis les contes de fées de notre enfance jusqu'aux grands thèmes nationaux des *Nibelungen* et des *Mille et une Nuits*, qui sont en quelque sorte le tissu fantastique sur lequel on brode l'histoire de la poésie et des arts d'une race — toutes les hypothèses scientifiques qui servent de base aux romans d'un Wells ou d'un J.-H. Rosny, et qui présentent, sous une forme habile et souvent plaisante des thèmes comme la fin

de l'humanité ou la survivance des âmes dans l'au-delà — toutes les visions de rêve et de cauchemar, toutes les hallucinations provoquées par l'ivresse ou une toxicomanie quelconque, toutes les déformations mentales et sentimentales provoquées par la folie, par une folie quelconque (car il y a autant de folies qu'il y a de fous) — tout ce monde hanté de génies bienfaisants et malfaisants, peuplé de monstres et de fantômes, d'âmes extraordinairement pures ou extraordinairement viciées, a été montré sur l'écran et, il faut le dire, quelquefois avec une maîtrise admirable.

Je ne m'arrêterai pas aux simples visions d'ivresse et de vertige, de sommeil ou de paroxysmes sentimentaux, comme l'exalta-



Avec une double exposition très réussie, RENÉ CLAIR put nous montrer cette route cassée dans son film *Entr'Acte*.  
Vision irréelle s'il en est une.

tion de l'amour, l'angoisse maternelle ou la dévastation de la mort dans un cœur aimant, aux images candides qui peuplent les cerveaux enfantins avant que l'expérience de la vie ne les ait marqués de son sceau cruel, aux matérialisations anticipées de l'avenir, communes à tous ceux qui espèrent dans les jours futurs — c'est là de la monnaie courante dans l'expression visuelle des sentiments qui gouvernent ou que simplement ressentent les personnages d'un film.

Mais j'insisterai sur ces procédés étonnamment expressifs et variés lorsqu'ils sont la base même d'un scénario cinématographique. Ainsi dans *Le Penseur*, d'Edmond Fleg,

filmé par Léon Poirier, on suit pas à pas la progression de la folie dans le cerveau d'un peintre hanté par la volonté de lire le secret des pensées et l'inconnu des âmes sur tous les visages humains rencontrés. Ainsi, dans *Les Morts nous frôlent*, de Basil King, filmé par Th. Hayes Hunter, on voit le fantôme d'un homme mort récemment obligé, par une loi supérieure, de venir se mêler aux vivants pour réparer le mal qu'il a fait sur la terre durant sa courte existence. Ainsi *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, de René Clair (un jeune animateur français dont on peut attendre beaucoup) : un politicien surmené veut se délasser des obsessions de la vie en général et de ses fonctions en particulier en se faisant désincarner par un docteur doué d'un pouvoir peu commun. Ce n'est que l'amour de sa fiancée qui peut lui faire comprendre les conséquences de cette aberration et le ramener parmi nous. Ainsi, dans l'œuvre de Pirandello et Marcel L'Herbier, Mathias Pascal voit-il se matérialiser devant lui les différentes variations de sa personnalité : l'homme qu'il était hier, celui qu'il est aujourd'hui, celui qu'il sera peut-être demain, et peut-il les comparer avantageusement ou désavantageusement à l'état présent de lui-même. Enfin, *Le Brasier Ardent*, de Mosjoukine, nous prouvait combien l'irréel peut côtoyer le réel et combien ils peuvent parfois se compénétrer et se confondre. Telles étaient les visions de la femme qui revoyait, plus ou moins déformé, dans son rêve, ce qu'elle avait lu avant de s'endormir.

Le cinéma dispose dans l'expression de ces choses mystérieuses d'immenses supériorités sur la littérature, qui ne fait que les raconter, et sur le théâtre, qui ne peut en donner qu'un reflet, un faux, une apparence; il devra, de plus en plus, s'efforcer d'exprimer de l'irréel. Grâce à des procédés de technique comme l'accélération et le ralenti, la simultanéité par le montage court, les apparitions multiples d'une même chose ou d'un même personnage, les gros plans qui permettent aux objets, aux accessoires du décor, aux détails d'un paysage de jouer leur rôle dans l'ensemble, et surtout grâce au jeu varié des surimpressions, le cinéma sera demain l'art fantastique par excellence. Avez-vous jamais pensé, réfléchi, à la trouvaille étonnante qu'a faite — peut-être sans le vouloir — l'opérateur qui in-

venta malgré lui la surimpression, un jour qu'il était distrait et qu'il photographia deux scènes sur le même fragment de pellicule ? Au point de vue scientifique ou philosophique, c'est très souvent un hasard, désastreux en lui-même, heureux quant à ses conséquences, qui permet la réalisation d'une découverte — en art aussi. Les mieux doués profitent des erreurs des incapables. Ce qui était un défaut impardonnable à ceux-ci devient une qualité considérable pour ceux-là. Un jour, un mauvais opérateur fait de la photo floue parce qu'il néglige sa mise au point. Un réalisateur intelligent et imaginatif voit le film et comprend tous les avantages qu'on peut tirer du flou, traité artistiquement, pour exprimer l'indécision des souvenirs, par exemple, à moins que ce ne soit pour estomper, adoucir la brutalité d'opposition des valeurs photographiques.

*La Charrette Fantôme* reste comme une des plus parfaites réalisations de la surimpression. Cette charrette impalpable est pour ainsi dire le personnage capital du film auquel elle donne son nom. D'un mouvement terrifiant, elle traverse les rues et les maisons, la campagne et la mer. Personne ne la voit, personne ne l'entend, personne ne suppose sa présence, et pourtant elle est là, surnaturelle, comme un témoignage irréfutable de l'au-delà. On peut concevoir, d'après cet exemple, tout le parti qu'on pourrait tirer de ce procédé, si les auteurs de films composaient plus de scénarios dans un parti-pris de son utilisation. Que n'y fait-on appel pour visualiser les rêves des poètes, pour animer les bienfaisants et primesautiers petits lutins du foyer, qui parent d'une si douce poésie le *Trilby* de Charles Nodier; pour faire vivre l'épouvantable *Horla*, de Guy de Maupassant; pour faire galoper quelques instants le fantomatique cheval qui emporte le sombre *Metzingerstein*, d'Edgar Poë, vers une mort d'une grandeur aussi hallucinante que mystérieuse fut sa vie; pour ressusciter *Les Ames du Purgatoire*, de Mérimée. Qui tournera l'un des *Contes Cruels*, de Villiers de l'Isle-Adam, ou l'une des nouvelles de *Fumée d'Opium*, de Claude Farrère, ou l'un des *Contes Philosophiques*, de Balzac? On devrait déjà avoir tourné tous les contes scientifiques de H.-G. Wells, qui sont aussi mystérieux les uns que les autres et réalisables à l'écran. On devrait avoir réalisé *L'Enfermé*, de Jules Barbey d'Aurevilly.

Et les contes d'Alsace d'Erckmann-Chatrian, et tous nos contes, toutes nos légendes, nos fables, nos fabliaux nationaux, les belles histoires de Provence où l'on voit les filles de vingt ans se promener au clair de lune et que le diable change en lauriers-roses; celles de Bretagne, où l'on voit la barque des âmes, réplique de la Charrette Fantôme; les Korrigans, qui protègent les braves gens, et le Malin, qui court la lande et les cimetières parmi les feux follets, qui sont peut-être des âmes de trépassés. Et la légende du voltigeur hollandais, que les vieux loups de mer racontent aux enfants à la veillée, et qu'ils rabâchent inlassa-



*Le fantôme du Moulin-Rouge* (GEORGES VAULTIER) apparaît au docteur (P. OLIVIER) pour lui demander de le réincarner dans son corps.

blement chaque soir, sans se rappeler qu'ils l'ont déjà répétée plusieurs milliers de fois.

La vie se révèle chaque jour plus durablement réaliste. Qu'on nous permette de temps à autre de nous évader d'elle par une incursion dans l'inconnu. Qu'on nous donne des films fantastiques.

JACK CONRAD.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.

Les Collaborateurs du Studio

## PETITS ACTEURS

NE sont-ils pas des collaborateurs du studio, eux aussi, les petits acteurs de l'écran?... Je crois qu'ils sont des collabo-



JACKIE COOGAN (L'Enfant des Flandres).

rateurs plus précieux qu'on ne le pense communément. Combien de films dont la valeur et le succès reposent sur une angélique tête blonde! N'est-ce pas le propre de tous les films de Jackie Coogan?

Des parents ont entendu dire que Coogan et beaucoup d'autres gagnaient des millions de dollars et offraient des automobiles à leur mère. Ils en ont perdu le sommeil et la tranquillité, ils trouvent tous des facultés extraordinaires à leurs babies : ils les croient les plus beaux, les plus sensibles, les plus intelligents. Aveuglement de l'amour maternel. Pourtant, ceux qui réussissent à l'écran et y acquièrent une célébrité à laquelle, jusqu'ici, seuls les grands acteurs pouvaient prétendre, sont des petits êtres très nerveux, impressionnables, qui laissent toutes leurs impressions apparaître instantanément sur leur visage. Ainsi sont, je crois, les plus grands : Jackie Coogan, Martin Herzberg et Jean Forest.

On a beaucoup parlé du génie de telle ou telle étoile enfantine. Comment peut-on dire de pareilles stupidités? Jean Forest a le génie de Feyder, comme Coogan celui de Chaplin. Comment un enfant de leur

âge pourrait-il comprendre toutes les valeurs de son rôle, en saisir les nuances psychologiques, le rythme intérieur, tous les prolongements et conséquences des actes que son personnage accomplit? Leurs animateurs les ont trop bien compris, et ils leur demandent, non du génie, mais plutôt de la sensibilité et de l'intelligence, de l'émotion et de la joie, des rires et des larmes, de la vie... de la vie enfantine. Un enfant qui joue avec ses soldats de plomb, qui se chamaille avec un camarade, qui fait une page d'écriture ou mange une tartine de confiture, ne pense pas un instant à avoir du génie. Demandons-lui tout simplement d'accomplir chacune de ces actions avec toute la gravité, ou l'entrain, ou la mauvaise humeur, en un mot le naturel que ces actions réclament pour nous convaincre de leur réalité.

Les meilleures scènes que l'on doit à des enfants ont été souvent prises à leur insu, sans qu'ils sachent que plusieurs millions de spectateurs les regardaient par l'œil cyclopéen de l'appareil. Ainsi certains passages de *Visages d'Enfants*, où l'on voit la toute petite Arlette Peyran accomplir certains gestes, faire certains mouvements tellement empreints de spontanéité, de naturel juvé-



MARTIN HERZBERG

nile, de vie qu'on se refuse à les croire appris, répétés, joués.

A propos de ce film, qu'il me soit permis d'exprimer mon opinion, qui est d'ailleurs maintenant celle de la plupart des cinéphiles : Jacques Feyder s'est révélé avec ce film un observateur et un animateur de l'âme et du cœur enfantins, au moins égal au Chaplin du *Goûse*. Non seulement il sut imaginer une histoire simple et attachante, la développer en situations vraies et pathétiques, mais il sut tirer de trois enfants de différents âges : Jean Forest, Pierrette Houyez, Arlette Peyran, un maximum d'effets dramatiques qu'il n'aurait peut-être pas obtenu de grandes vedettes réputées pour leur talent.

Le petit Forest n'est pas, au naturel, l'enfant qu'il paraît au cinéma. Enfant du faubourg, déguenillé et gouaillieur, ou petit montagnard, renfermé et farouche sur l'écran, il est à la ville un petit gentleman, silencieux, distingué et déjà élégant. Il partage ses affections entre sa mère, son grand ami Jacques Feyder, Kid le chien de celui-ci, et ses films. Il est toujours content de ce qu'on lui fait faire, et beaucoup de vedettes gagneraient à l'imiter.

Un autre enfant qui se révélera plus tard, quand sortira le *Napoléon* d'Abel Gance, c'est Wladimir Roudienko, qui joue Napoléon enfant. Chassé par la révolution bolchevique, il s'est réfugié ici. On le vit arriver un matin, au studio Abel Gance, dans une tenue moins que confortable. Maintenant il est redevenu un gentleman, en

attendant d'être une vedette aimée et applaudie.

Martin Herzberg, le jeune Danois, interprète de tant de films tirés de Dickens, est aussi un enfant très émotif. Son metteur en scène, W. Sandberg, dit qu'il est un véritable Stradivarius, tout vibrant d'émotion. Le petit Paul Duc avait aussi cette sensibi-



PIERRETTE HOUYEZ (Visages d'Enfants).

lité, et c'est peut-être un peu de cela qu'il est mort. *Champi-Tortu*, que nous avons revu dernièrement, nous a rappelé quel acteur étonnant il fut.

Ce n'est pas d'hier que l'on utilise les enfants au studio. En 1913, en Amérique, Marie Osborne jouissait déjà d'une réputation enviable et pouvait, sans concurrence possible, se considérer comme la seule enfant-star. Peu après, en France, devaient faire leur apparition : René Poyen, dit Bout-de-Zan; le petit Abélard, dit Bébé; le petit Willy.

A la même époque, les *gosses-stars* d'Amérique étaient Mary Mac Allister, Mary Dore, Bobby Connelly, Carmen de Rue, Leslie Loveridge, et deux petits prodiges découverts l'un par D.-W. Griffith et l'autre par Th.-H. Ince : Violet Wilkie et Thalma Salter. En Angleterre : Vera Davidson, Gladys Johnston, Edna Hamel, Phillys Taylor et les sœurs Irving tenaient le premier rang.

En France : Régine Dumien, considérée comme un véritable phénomène d'intelligence, s'est révélée dans *Roger-la-Honte*, *Petit Ange* et *Les Mystères de Paris*. Roger Pineau, né en 1915, interprète des films de Hugon et de *L'Ami Fritz*; Olinda Ma-



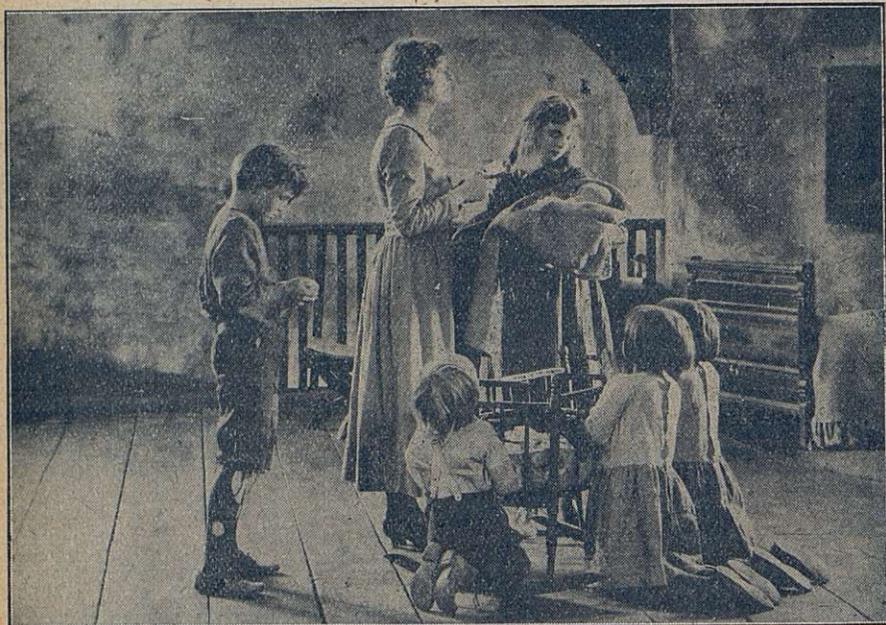
JEAN FOREST (Visages d'Enfants).

no, née en 1912, longtemps interprète de la troupe Feuillade, chez Gaumont; le petit Touzé, maintenant le « grand Maurice Touzé », jeune premier sentimental de *La Belle-Nivernaise*, de Jean Epstein; Simone Genevois, née en 1913; Fabien Haziza et Rauzena.

En Amérique, on connaît surtout maintenant Frederick-Ernest Morrison, surnommé « l'Afrique », parce qu'il est de race noire (on le vit souvent dans les films de Marie Osborne et d'Harold Lloyd) ; la

cule; et Breezy Eeson, qui fut tué dans un accident d'automobile alors qu'il tournait pour Universal ; et les interprètes de ces charmantes féeries qui s'intitulent *Ali Baba*, *Le Petit Poucet*, *Fan-Fan* et *Cendrillon*, les angéliques Francis Carpenter, Jane et Katherine Lee.

Chaque année voit une nouvelle étoile se lever en Amérique, chaque année voit quelques nouveaux enfants de cinéma. Ne nous en plaignons pas, car, à l'écran comme dans la vie, ils sont un élément de fraîcheur et



Une charmante scène enfantine réalisée par MASHALL NEILAN dans *Tess d'Ubervilles*.

toute minuscule et impudique (puisqu'elle montre toujours son derrière) Baby Peggy Montgomery, qui tourne pour Universal; Frankie Lee, né en 1915, qui parut dans *Le Miracle* et les films d'Hayakawa; Georgie Stone, remarquable de sensibilité dans *Loin du Cœur* avec W. Hart; Richard Headrick, Pat et Mickey Moore, Helen Stone, Stanley Goëthals, Zoë Raë et Ben Alexander, une révélation de Maurice Tourneur; et Peaches Jackson, qui donnait si gentiment la réplique à Mary Pickford dans *Par l'Entrée de Service*; et Mary Jane Irving, qui était presque aussi grande artiste que son partenaire Hayakawa dans *Le Temple du Crépus-*

de gaieté. Ils sont le charme de bien des films et que de fois ne fûmes-nous pas indulgents à une bande seulement parce qu'elle était embellie du sourire d'un bambin ?

JUAN ARROY.

#### LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

Snobénet et Jourdain...

## UN TRAIN PASSA

Il est fréquent de voir, malgré ou peut-être à cause de leurs divergences de conceptions et d'opinions, certaines gens rechercher des conversations communes, au cours desquelles, elles le savent par avance, elles ne réaliseront jamais « l'accord parfait ».

On dirait que ces êtres-là sont les parties contrastantes d'un tout et qu'ils n'ont été jetés dans la vie que pour se compléter par l'échange de sentences creuses, émises sous la forme de mots aigres-doux.

C'est sans doute en vertu de la précédente constatation que Snobénet et Jourdain étaient devenus d'inséparables belligérants... cinégétiques, comme eût dit le premier; cinématographiques, ainsi qu'avait l'habitude de remâcher le second. Je les retrouvai, dans un petit cinéma de quartier, là-bas, du côté de Charonne, où l'étude singulièrement passionnante que j'avais entreprise sur les réactions particulières à des publics différents, par rapport au même film, m'avait entraîné en ce samedi soir, hanté de becs de gaz, de bals musettes, de frites à la graisse de cheval, de prolétaires conscients. L'ouvrage dont j'étudiais — passionnément — (je l'ai déjà dit), la puissance réactive sur des foules différentes s'intitulait : *La Bretelle et la Jarretelle*, histoire dramatique.

Comme je n'étais pas de l'avis exprimé un mois auparavant, dans sa chronique, par le critique inautorisé, Joseph-Ludovic Cloche, je comptais bien, ce soir-là, connaître la valeur réelle « publique » du scénario et constater, une fois de plus, l'incompétence du journaliste précité.

Mon espoir de révélation du goût public s'économifla sérieusement lorsque je reconnus — quel hasard ! — dans les deux spectateurs à la droite desquels on me plaçait, Snobénet et Jourdain, les auteurs récents de mon abandon prématuré d'une séance du Recett' Palace, dont je vous ai, par ailleurs, rapporté l'incident.

Snobénet et Jourdain à Charonne !

Que venaient-ils faire en cette galère ?

Le piano préluda quelque chose en do dièse, condescendit au fa bémol, et l'âme de Gounod s'accrocha au balcon.

Un frisson passa dans la foule accroupie et chacun se cala dans son fauteuil au siège de bois basculant, aux bras de fer.

Le piano eut un grondement suprême, arrêta net son avalanche, s'arc-bouta sur ses positions et repartit en de vagues harmonies au moment précis où la salle s'éteignit.

Dans l'ombre, les couples se firent plus sentimentaux, tandis que se déroulait un film documentaire du plus prodigieux intérêt sur *Les Etablissements sous-marins de l'Océanie*.

Cela n'intéressa que médiocrement mes deux voisins qui, visiblement, n'étaient venus, tout comme moi, que pour *La Bretelle et la Jarretelle*.

Arrêt du piano, trépidant et grondant, irruption de la lumière, évanouissement de la projection. Une minute plus tard, le piano qui, décidément, avait en lui de vieux ferments de rancune, sévit de plus belle pour souligner la projection naissante du film tant désiré.

Je ne vous raconterai pas ce drame cinématographique dont tout le monde parla ces temps derniers, ce film que vous avez peut-être, comme moi, trouvé fort discutable, car, bien entendu, il est convenu que vous l'avez vu dans votre cinéma favori, et c'est pourquoi j'arrive, sans plus de préambule, au moment précis, dont vous avez encore mémoire, où Snobénet et Jourdain devaient fatalement extérioriser les sentiments les plus contradictoires. Vous vous souvenez que Jenny Larose, pauvre orpheline, devenue étoile de la danse, à la suite de circonstances comme il n'en échoit que dans les destinées des enfants trouvés, est fiancée au noble vicomte de La Tour en Brèche.

Nous assistions donc aux scènes fort bien rythmées où, après une soirée triomphale, Jenny, rentrée chez elle, « accablée de fatigue et de succès » (comme dit le sous-titre), s'appête à « goûter un repos bien mérité » (autre sous-titre). Tandis qu'elle se dévêt lentement, en un élégant sleeping-car de l'express Orient, le noble vicomte revient à cent trente à l'heure vers Paris où il doit retrouver sa chorégraphique fiancée.

Vous vous rappelez forcément ces scènes simultanées : le rapide brûlant le pas-

sage à niveau — Jenny enlevant son manteau — le rapide traversant en trombe une gare principale — Jenny se déchaussant — le rapide filant devant un sémaphore ouvert — Jenny ôtant ses bas — le rapide franchissant un pont — Jenny enlevant son bracelet-montre... Vous avez conservé le rythme créé par ces images alternatives.

De gros plans montrent, de temps à autre, les bielles et les roues en mouvement, et c'est peut-être là que réside la partie la plus cinématographique du film.

Jenny quittant ses bijoux — le rapide tournant au pied d'une montagne — Jenny se souriant dans une glace — le train escaladant une rampe — Jenny laissant tomber... — le train littéralement emballé, dévore le rail et disparaît au loin dans un nuage de fumée.

— Bravo ! hurla Snobénet.

— Bon Dieu ! grommela Jourdain.

— Bravissimo !

— C'est un peu fort !

Décidément, Snobénet et Jourdain étaient bien les deux êtres idéalement assortis pour ne jamais s'entendre et constituer un de ces « tous » harmonieux dont nous parlions tout à l'heure.

— Splendide !

— C'est malheureux, tout de même !

Snobénet se tournant vers Jourdain, lui cria dans l'oreille :

— Admirez donc ! C'est sublime !

— Vous trouvez ! éclata Jourdain, moi, je dis que j'en ai assez ! Entendez-vous !

— Pourtant, cette fumée qui flotte derrière le train, quelle merveille ! Quel rythme ! comme disent les cinéastes !

— Du rythme dans une fumée ! s'indigna Jourdain. Vous êtes fou, d'ailleurs, cette fumée importe peu. Ce qui me met en rage...

— Continuez, insinua perfidement l'autre.

— Vous allez encore vous payer ma tête.

« Enfin, qu'importe, vous me connaissez, vous savez que je ne demande au cinéma aucune subtilité... »

— Je sais, je sais, susurra Snobénet d'un air supérieur.

— Suffit ! Enfin, voilà : depuis quatre jours, monsieur, j'assiste régulièrement aux représentations de ce film dans l'espoir que ça changera, et c'est toujours pareil.

— Mais quoi ?

— L'histoire du train, votre satané train qui gâte tout le plaisir !

— Permettez...

— Je ne permets pas. Vous avez remarqué la scène où Jenny se déshabille dans sa chambre ?

— Oui, la scène du train, objecta Snobénet.

— Il est frais votre train ! Je me demande un peu ce qu'il fait à venir toujours couper sans répit cette scène charmante du déshabillé de Jenny !

— Oh ! môssieu Jourdain !

— Môssieu Snobénet ! depuis quatre jours, entendez-vous, votre maudit train fait toujours irruption aux mêmes moments. Et, ce qui pis est, il escamote en fin de compte cette scène gracieuse, et lâche ironiquement le petit panache de fumée qui vous plaît tant.

— En quoi cela peut-il vous déplaire ?

— En quoi ! vous me faites rire ! Vous savez bien que le nuage de fumée ironique du train qui disparaît intervient précisément à l'instant où Jenny fait sauter l'épaulette de sa chemise !

— Eh bien ?

— Eh bien, môssieu ! depuis quatre jours, je suis la projection du film en espérant chaque fois que le train arrivera trop tard et qu'ainsi...

— Et qu'ainsi ?

— Oui, enfin, supposéz qu'il n'arrive pas à temps, au moment où la chemise tombe, il suffit pour cela de dix secondes de retard — ce serait si passionnant de voir jusqu'au bout toute cette scène de...

— Assez ! vous êtes gâteux !

Dans la salle, du balcon au parterre, on criait : « Silence ! Sortez-les ! »

L'agent de service vint cueillir nos deux amis et leur intima l'ordre de le suivre à l'air libre où ils purent continuer à l'aise cet échange de propos amènes.

Le calme renaquit dans la salle.

Mais la projection s'achevait.

Et l'altercation précédente ayant fort compromis l'exercice de mon auscultation mentale des foules, je rentrai ce soir-là chez moi, en remettant à plus tard l'entreprise de contrôler l'aberration certaine du jugement porté sur *La Bretelle et la Jarretelle*, par l'éminent critique inautorisé Joseph-Ludovic Cloche.

ROBERT DE JARVILLE.

## Vers une production franco-américaine

L'une des dernières villes flottantes qui font régulièrement la traversée New-York-Europe nous a amené M. André Dantes, general manager de la Diamant Film Company of America.

L'arrivée de M. Dantes avait été annoncée et certains bruits qui nous parurent particulièrement intéressants ayant couru sur ses projets, nous nous sommes empressés d'aller interviewer notre sympathique compatriote.

« — Est-ce vrai qu'il entre dans vos intentions de venir tourner en France et que vous êtes l'avant-courrier de la Compagnie de Henri Diamant-Berger ? »

— Non, pas pour l'instant, je viens tout d'abord pour me reposer et passer trois mois en France auprès des miens que j'ai quittés depuis neuf mois durant lesquels l'effort que la Diamant Film Cy a produit en Amérique a été énorme, et je vous avoue avoir bien gagné ce repos.

— Mais, après ?

— Après, ma foi, je préparerai la venue en France de Henri Diamant-Berger,



M. HENRI DIAMANT-BERGER

que représente ici, avec tant de bonheur, M. Maurice Daniel, et celle aussi d'autres compagnies qui attendent, pour venir ici, l'assurance d'y trouver les moyens dont elles ont besoin.

— Vous êtes donc chargé par des Compagnies américaines de leur préparer le terrain et il est donc question de venir tourner en France ?

— Pour l'instant, je vous le répète, il n'en est pas question ; mais l'été prochain... Il faut avant tout que je m'assure des possibilités existantes et de l'état de vos studios, car vous n'ignorez pas que le petit nombre et la pauvreté de certains de vos studios sont un des gros obstacles devant lesquels les Compagnies américaines reculent.

« Nous n'avons pas en France de studios suffisamment éclairés et équipés pour permettre à ces Compagnies de venir faire en France ce qu'elles font en Amérique. Je viens donc pour étudier la question des studios et en faire construire si ceux existants ne peuvent se perfectionner ou se transformer, ce que je ne pense pas.

— On dit aussi que votre mission est de rechercher parmi les artistes français,



M. ANDRÉ DANTES,

General manager de la Diamant Film Company of America.

ceux susceptibles d'avoir des chances de réussir aux Etats-Unis ?

— Vous êtes bien renseignés, et cela ne m'étonne pas, car *Cinémagazine* l'est toujours bien. En effet, je dois ramener en Amérique des artistes (hommes et femmes) ayant du talent (nous en avons en France, et en cela ma tâche sera aisée), à qui l'on signera un contrat de longue durée, que l'on produira en Amérique dans des films américains et sur lesquels on fera la publicité nécessaire, de façon à les faire accepter comme « stars » par le public américain.

— Les stars manquent donc en Amérique ?



M. MAURICE DANIEL, qui représente, à Paris, la Diamant-Film Company of America.

— Non, il y en a, mais, comme il entre dans les vues des grandes maisons américaines de venir tourner en France, ces maisons veulent que leurs vedettes soient internationales, c'est-à-dire connues aussi bien aux Etats-Unis qu'en France, appréciées dans les deux continents et également aimées. Vous savez aussi que la durée d'une « star » en Amérique est relativement assez courte (3 à 4 ans), et les Américains veulent renouveler leurs « stars », et je suis heureux que ce soit en France qu'ils veulent chercher leur étoile à venir.

— Il entre donc dans vos intentions de nous enlever nos célébrités artistiques ?

— Non, je ne tiens pas aux noms con-

nus ni aux artistes ayant leur carrière faite. Ce que je veux découvrir, ce sont des jeunes, des talents nouveaux; le nom, on l'imposera, ce n'est qu'une affaire de publicité et d'argent à dépenser.

— Avez-vous déjà quelques sujets en vue, et peut-on les connaître ?

— Vous êtes trop pressé. J'arrive et n'ai pas encore eu le temps de m'en occuper, je veux d'abord me reposer et voir, je choisirai ensuite, je n'ai aucune idée préconçue et, pendant mon séjour à New-York, j'ai perdu de vue tous les artistes de l'écran, certains ont sans doute progressé, j'en suis sûr, d'autres que j'ignore sont entrés dans la carrière, je veux les voir tous avant de faire un choix et avant de transmettre en Amérique mon impression sur chacun d'eux.

— Quand pourrez-vous nous communiquer vos impressions et votre choix ?

— Dès que ce choix sera fait et aura été ratifié par les maisons qui doivent signer les contrats. Mais je vous en ai assez dit, trop même, laissez-moi prendre congé de vous et travailler en silence, mais surtout dites bien à vos lecteurs que la Diamant Film Company of America est une maison française avec tout son personnel français, qui travaille pour introduire les films français aux Etats-Unis et les mettre sur le même pied que les films américains. »

Nous prenons congé de MM. André Dantes et Maurice Daniel, ce dernier nous annonçant la présentation prochaine d'un grand film avec Nita Naldi. Souhaitons que le succès de cette très importante production soit aussi vif que celui obtenu récemment à la projection de *Marionnettes*, la première bande en couleurs présentée par la nouvelle firme et dont l'achèvement et la technique ont été particulièrement appréciés.

HENRI GAILLARD.

### RESSEMBLANCES

Pour tourner *Jeanne avec un million*, Dorothy Mackaill a dû se faire couper les cheveux et l'on s'est aperçu alors qu'elle ressemblait d'une façon frappante à Marion Davies.

On pourrait peut-être supposer qu'une telle ressemblance est de nature à porter un préjudice professionnel aux vedettes. Mais il n'en est rien, car chacune possède un talent très personnel.

Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, qu'on fait une telle découverte : Jacqueline Logan et May Mac Avoy se ressemblent comme deux gouttes d'eau, tandis qu'Anna Nilsson est la vivante réplique de Greta Nissen.

## Propagande et Vendetta

LES lecteurs de *Cinémagazine* ont eu connaissance de la lettre par laquelle M. Coty expliquait les raisons supérieures qui lui interdisaient de fournir des fonds pour terminer le *Napoléon* d'Abel Gance, ainsi que la réponse de celui-ci. Et ainsi s'est trouvé posé de nouveau le troublant problème de la propagande par l'écran.

M. Coty ne paraît pas avoir eu connaissance du scénario préparé par Abel Gance; on ne voit pas qu'il reproche à ce scénario d'être tendancieux, de présenter de préférence le côté belliqueux, militariste de Napoléon — reproche qui, j'ai tout lieu d'en être sûr, ne serait pas mérité. Non; M. Coty va plus loin; c'est le choix même du personnage et du sujet qui le choque; il estime dangereux qu'on parle aux étrangers de Napoléon, qu'on mentionne son existence, qu'on en fasse le sujet d'œuvres d'art: ce sont là quinze années qu'il faudrait supprimer de l'histoire de France, ou tout au moins arranger discrètement comme dans un manuel demeuré célèbre.

Evidemment, la vie de Pasteur risque moins d'offusquer certains sentiments que celle de Napoléon; mais je crains qu'elle éveille aussi moins d'intérêt: la quantité d'intérêt que pourrait susciter en France un film sur la vie d'Emerson ou de Leibniz. Et comme, cependant, le sujet de Napoléon reste vacant, et demeure l'un des thèmes capitaux pour un film historique, est-il prudent de le laisser traiter sans contrôle par des entreprises étrangères qui, peut-être, n'ont laissé tomber le film commandité naguère par Hugo Stinnes que parce qu'elles savaient ne pas pouvoir en faire un instrument de propagande contre nous ?

Comment s'expliquer, d'autre part, la haine véhémente témoignée par M. Coty contre son illustre compatriote ? Ne vais-je point mettre le pied sur un terrain dangereux ? Ne serions-nous point en présence d'une vendetta ? Chacun sait — en Corse — que l'histoire d'Europe, de 1800 à 1815, n'est qu'un épisode de la rivalité entre le Buonaparte et les Pozzo di Borgo; subsisterait-il encore d'analogues haines ?

\*

\*\*

Cela me fait songer qu'il y a quelque temps, lorsque l'on présentait un film, méritoire d'ailleurs, intitulé *Corsica*, et que plu-

sieurs personnalités corses — dont faisait peut-être partie M. Coty — avaient fait tourner avec une idée de propagande pour l'île de beauté, un cinégraphie, collaborateur hebdomadaire de *Cinéa* depuis de longues années, me dit: « Mais enfin, est-ce qu'il n'y a pas en Corse autre chose que des histoires de vendetta ? »

— Peut-être que oui, lui répondis-je; il est fort possible qu'il soit des Corses dont toute la vie, se passe à récolter leur vin et leurs châtaignes; mais ce n'est certainement pas en décrivant leur existence qu'on passionnera le grand public. »

Ce petit exemple illustre la difficulté que rencontre l'organisation d'une propagande. Toute propagande tend à imposer une personnalité, celle d'un homme ou d'un peuple; toute personnalité qui veut s'opposer doit s'affirmer et provoquer ainsi la contradiction. et, après tout, les opinions que l'on acquiert au cinéma sur divers peuples sont plus ou moins favorables. L'écran américain nous a présenté nombre de brigands, qui n'étaient pas tous Mexicains; telle que nous la montrent les *Nibelungen*, l'Allemagne n'apparaît guère aimable !

Mais est-il utile d'être aimable ? Oui — à condition d'exister. Le sourire, le geste courtois de l'athlète capable de vous mettre knock out d'un seul coup prennent une grâce, un charme tout particuliers. Le *primum vivere* est vrai en matière d'écran comme en toute autre. Quand le cinéma français vivra — vivra assez fortement pour s'imposer à l'étranger — quand il aura acquis, par ses mérites propres, la prise convenable sur les esprits et les imaginations, alors on pourra songer à l'utiliser pour la propagande — et encore Dieu sait quel tact et quelle discrétion il faudra montrer en cette matière pour ne pas gâter les résultats obtenus ! Malheureusement nous n'en sommes pas encore là, et nous ne sommes pas assez riches en moyens d'action cinématographiques pour être excusables de laisser tomber, pour des motifs locaux, ceux que nous possédons.

LIONEL LANDRY.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.

Un beau Film français

## LE RÉVEIL

ON s'explique aisément que, bénéficiant d'un avantage peu commun et même rarissime parmi les metteurs en scène français, M. Jacques de Baroncelli ait pu, depuis quelques années, constituer sa propre compagnie et assurer ainsi l'indépendance de sa production. On comprend tout aussi facilement que, par un autre privilège non



Le prince Grégoire (MAXUDIAN)  
et le prince Jean (CHARLES VANEL)  
dans une scène particulièrement dramatique.

moins précieux, ses films soient toujours acquis par un grand nombre de pays étrangers, avant même leur achèvement et leur présentation.

C'est que son talent, fortifié par une expérience déjà longue et consacré par une série ininterrompue de succès, inspire confiance.

Son nouveau film, *Le Réveil*, en est une nouvelle preuve. La solidité de la structure, l'éclat de l'exécution, l'intérêt soutenu de la trame scénique, l'émotion irrésistible et toujours de haute qualité qui jaillit de l'écran silencieux, avec une force qu'aucune

parole ne serait capable d'égaliser, telles sont les caractéristiques de ce beau film français — l'œuvre la plus complète peut-être qu'ait encore produite Jacques de Baroncelli.

C'est d'une pièce de Paul Hervieu — qui figure au répertoire de la Comédie-Française — que M. Jacques de Baroncelli s'est inspiré. Mais il a délibérément borné ses emprunts à l'essentiel et de cela même il a fait l'usage que lui paraissait commander la technique cinématographique, ou plus exactement la forme dramatique spéciale au cinéma. Il s'agit donc d'une adaptation très libre — la seule, en vérité, qui se justifie.

Le scénario, en ses grandes lignes, peut se résumer ainsi :

Renversé du trône de Sylvanie par un usurpateur, le prince Grégoire est demeuré secrètement dans le pays et s'efforce d'y soulever le peuple sinon en sa faveur, du moins en faveur de son fils, le prince Jean. Le coup d'Etat s'accomplit, l'usurpateur est contraint d'abdiquer et le prince Grégoire se rend à Paris pour en ramener le prince Jean, qui y mène une existence élégante et mondaine de prince en exil.

Mais, insensible aux adjurations comme aux menaces de son père, il refuse de quitter Paris.

Le prince Grégoire ne tarde pas à découvrir la vérité.

Le prince Jean s'est passionnément épris de la comtesse Thérèse de Mégée qui, mariée très jeune et fort abandonnée par son mari, grand explorateur et voyageur, n'avait guère vécu que pour sa fille Rose jusqu'au jour où le prince Jean est venu jeter le trouble dans son âme.

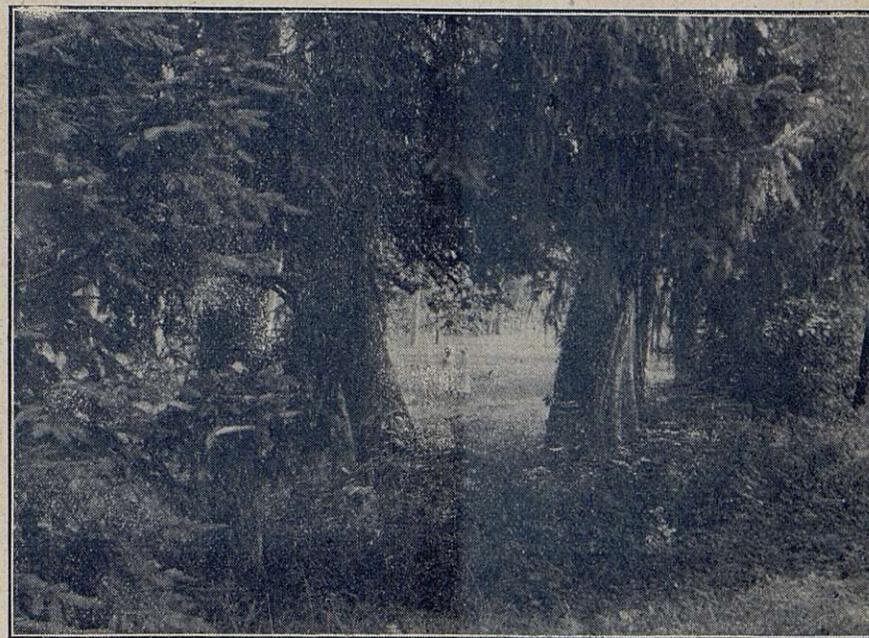
Résolu à séparer coûte que coûte son fils de celle dont l'amour lui fait oublier ses devoirs envers son peuple de Sylvanie, le prince Grégoire fait saisir le prince Jean au cours de l'entretien amoureux et laisse croire à Thérèse de Mégée qu'il y a eu meurtre.

Affolée de douleur, elle rentre chez elle pour y apprendre une autre terrible nouvelle : sa fille Rose, qui était fiancée à un jeune diplomate, a été avertie que la famille de son fiancé différerait le mariage en

raison de bruits fâcheux qui commençaient à courir sur les relations de Thérèse de Mégée et du prince Jean. Perdant la tête, la jeune fille a couru se jeter dans une pièce d'eau. On vient de l'en tirer à demi-morte.

Alors, c'est brusquement dans l'âme de Thérèse de Mégée le réveil de sa conscience. Elle trouve même le courage de se rendre à une grande soirée donnée par les parents du fiancé de sa fille. En y paraissant calme et souriante à l'heure où la nouvelle de la mort du prince Jean doit commencer de se répandre, elle coupera court à toutes

temps, très riche de sentiments et d'émotion, on devine sans peine le parti qu'en a pu tirer un metteur en scène tel que Jacques de Baroncelli. Sans jamais s'attarder aux détails et tout en maintenant constamment au film un rythme entraînant de progression pathétique, il évoque de puissantes chevauchées dans les paysages farouches de Sylvanie, des mouvements de foule insurgée, les délicieux paysages d'un parc et d'un château de l'Île de France. Puis, ce sont d'émouvantes scènes traitées presque constamment en premiers plans, parce que là, les sentiments, les passions



Un des très beaux extérieurs que l'on admirera dans *Le Réveil*.

les suspicions, elle fera tomber l'obstacle qui s'opposait au bonheur de Rose.

Lorsque le prince Jean, enfin libéré par son père, accourt vers celle qui le croit mort, il la rencontre donc en toilette de soirée, dans un salon empli de fleurs, de musique et de danse et il comprend que Thérèse de Mégée a définitivement sacrifié son amour de femme à son devoir de mère. Il comprend qu'il n'a plus lui-même qu'à suivre sa destinée.

Si succinctement que nous ayons dû résumer ce scénario très nourri de faits, d'incidents, d'action dramatique et, en même

même des personnages sont uniquement en jeu.

Trois interprètes de premier ordre apportent, d'ailleurs, à ce film un concours infiniment précieux. La grande tragédienne anglaise Isobel Elsom, qui avait accepté, pour la première fois, de venir « tourner » en France, incarne avec une intelligence, une sensibilité, une puissance d'expression vraiment admirables, le rôle de Thérèse de Mégée, rôle particulièrement difficile et que seule pouvait assumer une artiste consommée. Miss Elsom, si belle, si douloureuse, si passionnée, a fait là une

création qui ne le cède en rien à ses éclatants succès de théâtre.

De même, M. Maxudian a peut-être trouvé dans le rôle du prince Grégoire l'occasion d'un des plus beaux succès de sa carrière. Il y déploie une autorité, une noblesse d'allures, une force de volonté et de conviction d'autant plus remarquables que la sobriété et la simplicité des moyens ne se démentent pas un instant.

Au même titre, il faut louer grandement M. Charles Vanel qui est le prince Jean avec cette pureté merveilleuse de composition qu'il atteste dans tous ses rôles et qui l'assure d'être toujours parfait quels que soient la silhouette qu'il dessine ou les sentiments qu'il exprime.

Et les photographies de Louis Chaix sont mieux qu'impeccables; on n'en saurait imaginer de plus magnifiquement conçues et exécutées.

Le Réveil, exploité par la Société des Films Radia, commence sur l'écran de Mogador une campagne d'exclusivité qui sera certainement parmi les plus brillantes de la saison.

R. W.

(Photos du Studio Soulat-Boussus.)



### MICHEL FLORESCO

Le très sympathique artiste qui, tout dernièrement encore, obtint un grand succès personnel dans *Le gardien du Feu*, de Gaston Ravel, et qui vient de mourir à Venise où il villégiaturait. C'est une grande perte pour le cinéma, auquel il avait fait don de toute sa jeunesse, de toute son ardeur et de son beau talent.

## Libres Propos

### Aller au hasard

IL n'est pas mauvais que les adversaires actuels du cinéma donnent leur opinion publiquement. Même s'ils ont tort dans leurs conclusions, ils nous inspirent des réflexions salutaires. Voici, par exemple, ce que M. Jacques Deval écrit dans *Le Parlement* et *l'Opinion* : « ...J'entends bien que le cinéma pourrait un jour répondre à cet idéal. Mais que nous en sommes loin ! Mettons hors cause, pour leur caractère exceptionnel, un film de Charlot, de Douglas, de L'Herbois (sans doute s'agit-il de M. L'Herbier) par an, quel consternant amas d'imbécillités monstrueuses ! Rien au monde ne peut jeter une lumière plus déplorable sur l'abîme de la sottise humaine qu'une heure passée au hasard dans une salle de ciné où il semble qu'on ait fait la nuit pour alléger le public de la gêne de s'intéresser à de si fétides niaiseries. Artistiquement et dramatiquement parlant, le cinéma est une pâture mille fois plus creuse que Guignol, mille fois moins noble que le plus bas vaudeville d'un tréteau de quartier. Un jour peut-être... Patientons et allons au théâtre encore. » Eh ! bien, sauf exception, nous préférons aller au cinéma, et chaque jour amène à l'écran plus de spectateurs dégoûtés des comédies commerciales, des pièces jouées grâce à des combinaisons de toutes sortes, qui savent parfaitement que certains théâtres, les moins riches, d'ailleurs, et les moins puissants, et les moins nombreux, donnent des œuvres intéressantes, mais il y a une affirmation indiscutable dans l'article de M. Jacques Deval, c'est celle-ci : « Rien au monde ne peut jeter une lumière plus déplorable sur l'abîme de la sottise humaine qu'une heure passée au hasard dans une salle de ciné... etc. » En effet, aller au hasard dans un cinéma, c'est risquer d'en être dégoûté tout de suite. Aussi les directeurs qui louent un mauvais film en se disant qu'ils en donnent un bon le même soir ont bien tort; ils en trouvent la preuve dans le départ de plusieurs spectateurs dès l'entr'acte. Aller au hasard dans une salle, c'est risquer une répugnance que les autres auront bien du mal à supprimer.

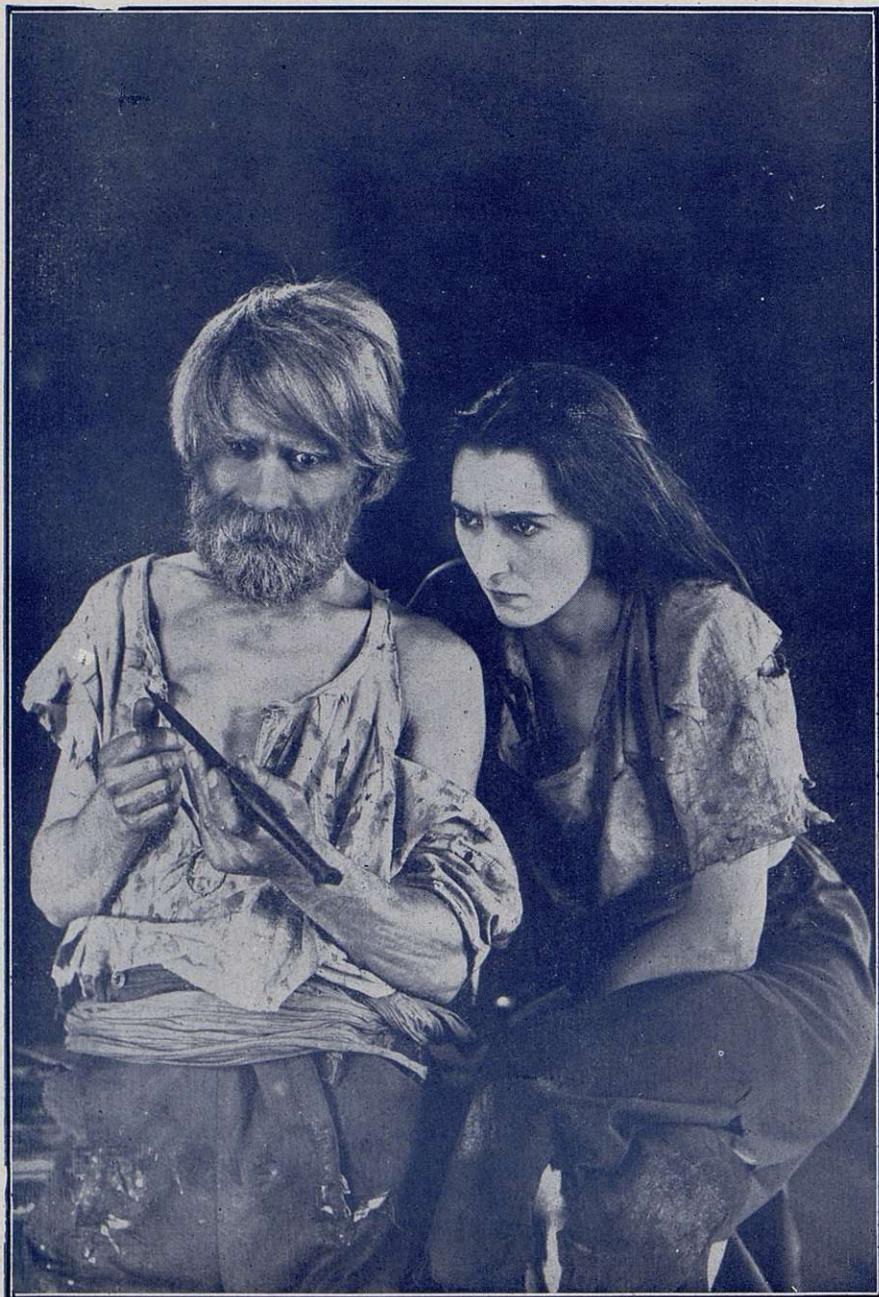
LUCIEN WAHL.

## “ LES MISÉRABLES ”



M. Madeleine (Gabriel Gabrio) essayant de s'évader de la cellule du commissariat de Montreuil-sur-Mer.

## “ LES MISÉRABLES ”



Thénardier (Saillard), préparant un guet-apens, aux côtés de sa fille Eponine (Nivette Saillard).



WILLARD LOUIS

Cet excellent artiste vient de remporter un très vif succès à la présentation de « La Deuxième Jeunesse de Mr Brunell ».

# JACK

d'après  
l'œuvre Célèbre d'Alphonse DAUDET

Interprété par

M<sup>me</sup> **KOLB**  
de la Comédie Française

**EXIANE**

**OLGA-NOEL**

**ALEXIANE**

et

Madeleine **CARLIER**

André **DUBOSC**

Max de **RIEUX-YONNEL**

Roger **TREVILLE-BERTHIER**

et

le Petit Jean **FOREST**

Production

Robert **SAIDREAU**

Edition **Vitagraph**





Le fameux Zigoto (Larry Semon) n'est pas seulement l'excellent comique qui, si souvent, nous amusa.  
Voici un échantillon d'un des croquis qu'il composa pour illustrer un de ses derniers films.

## “ POIL DE CAROTTE ”

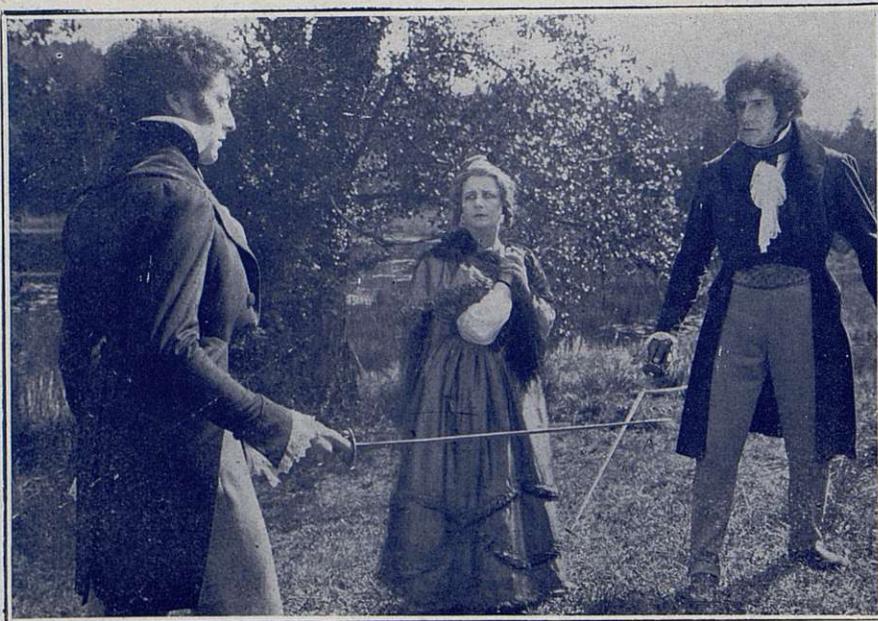


Deux très beaux extérieurs tirés du film réalisé par Julien Duvivier d'après le chef-d'œuvre de Jules Renard.

Phocéa nous présentera prochainement cette très belle production qu'interprètent Henry Krauss, Suzanne Talba, Fabien Haziza, André Heuzé, la petite Yvette Langlais et Mme Barbier-Krauss.



Un très joli portrait de Betty Compson, la grande « star » de Paramount, dont nous verrons plusieurs très belles productions au cours de la saison prochaine.



Une scène très dramatique des « Aventures de Robert Macaire » que Jean Epstein réalise pour Albatros.  
De gauche à droite : Constantini, Suzanne Bianchetti et Jean Angelo (Robert Macaire).

## Faites des metteurs en scène

DANS une pièce qu'ils ont récemment fait représenter sur un théâtre du boulevard, MM. Henri Duvernois et Pierre Wolff se sont livrés à une satire impitoyable, à un éreintement féroce du cinéma. C'est de bonne guerre. Les gens de théâtre n'aiment pas le cinéma. Spécialement les auteurs dramatiques, qui ne se consolent pas de voir le public de moins en moins pressé à leurs guichets, attribuent volontiers leur infortune à la concurrence du cinéma. Peut-être pourraient-ils, à cet égard, faire un utile examen de conscience et reconnaître que l'anémie de plus en plus affligeante de la production dramatique est bien pour quelque chose dans la prédilection que le public témoigne à un art neuf. Si le cinéma est cette insanité que montrent MM. Duvernois et Wolff, comment expliquer que tout le génie de tant de dramaturges ne parvienne plus à achalander le tréteau de la vieille Thespis ?

On peut toujours, il est vrai, incriminer la bêtise du public et alléguer que la masse, étant inepte, va d'instinct au spectacle le moins intelligent. Cependant, il est incontestable que le niveau intellectuel de la production cinématographique tend à s'élever, ce qui ne se produirait pas si le public était aussi bête qu'on veut bien le dire; son influence, en effet, s'exercerait au rebours de ce mouvement d'ascension et aurait vite fait de l'annihiler.

D'autre part, il faut bien trouver un sens à l'intérêt de plus en plus attentif que prêtent aux choses de l'écran des esprits fort distingués et même fort raffinés. Le type du metteur en scène ignare et inculte achève de s'effacer dans la brume du souvenir. On sait aujourd'hui des faiseurs de films qui, pour l'intelligence, le goût, l'imagination et quelques autres qualités d'esprit, ne le cèdent en rien à leurs émules, les faiseurs de pièces.

Il y a seulement entre eux cette différence, que l'auteur dramatique est sans excuse quand il ne fait pas un chef-d'œuvre. Qui donc l'en empêche? N'y suffit-il pas d'un porte-plume et d'un cahier de papier? Il en coûte un peu plus cher et il est moins aisé d'écrire, sans ratures possibles, sur la pellicule. Et puis encore ce texte devra

être livré à l'appréciation... et aux convenances des commanditaires, de l'éditeur, du loueur, et finalement du directeur. Chacun taillera, rognera, coupera à sa guise. En sorte que le metteur en scène, ayant travaillé sur un thème qui généralement n'est pas de son choix, mais lui a été imposé, ne peut même pas soumettre au public son œuvre telle qu'il l'a conçue et exécutée!

L'auteur dramatique a beau jeu, après cela, de se gausser du confrère d'écran!

Pourtant on réussit, tout de même, à faire de beaux films. MM. Henri Duvernois et Pierre Wolff en conviendraient certainement eux-mêmes volontiers.

Le fâcheux est qu'on n'en fasse pas encore assez pour établir et accréditer l'opinion que l'on peut toujours et à l'improviste entrer en confiance dans n'importe quel cinéma. Le risque de tomber sur un effroyable navet — à peine moins ridicule que la caricature cinématographique imaginée par MM. Duvernois et Wolff — demeure inquiétant et suffit à décourager trop de bonnes volontés.

Car tel est, une fois de plus, l'avantage dont le théâtre devrait mieux tirer parti : la critique régulière des pièces avertit le public de la valeur ou, tout au moins, du genre de chaque spectacle localisé, pour un temps parfois assez long, dans un théâtre déterminé. On va donc voir une pièce en connaissance de cause. Au contraire, sauf exception limitée à quelques cinémas du boulevard, le film va, vient, circule avec tant de fantaisie déconcertante que l'on ne parvient pas sans peine et que, souvent, il faut renoncer à voir un film vanté dans les comptes rendus publiés par certains journaux. En revanche, quand on déchiffre le titre d'un film parfois ancien, sur une affiche, il y a longtemps que l'on a perdu le souvenir de l'appréciation donnée par la presse lors de sa présentation.

Que faire à cela ? Les railleries des gens de théâtre indiquent le remède. Et puisqu'ils s'efforcent de donner l'impression que le film procède nécessairement d'une mentalité inférieure, il faut s'efforcer de démontrer le contraire.

On le peut en favorisant l'initiation aux

mystères de la technique cinématographique de lettrés, d'artistes, d'hommes d'imagination et de goût qui ne demanderaient pas mieux que de venir à cet art nouveau qui les intrigue, les attire, les séduit infiniment.

Ce serait, au surplus, de bonne précaution, car s'il advient, comme on peut l'espérer, que la production française s'intensifie, nous sommes exposés à manquer de metteurs en scène ayant réelle compétence et qualité pour seconder et continuer dignement l'effort de ceux qui les ont précédés dans la carrière.

On dit souvent, et nous avons dit nous-même, qu'il fallait faire des vedettes. Il faut aussi faire des metteurs en scène et surtout assurer leur recrutement de telle façon que le cinéma n'ait plus rien à envier à cet égard au théâtre et que le public ait demain, plus qu'aujourd'hui, de bonnes raisons de pénétrer en confiance et au hasard dans une salle de cinéma — n'en déplaise à MM. les auteurs dramatiques !

PAUL DE LA BORIE.

### AUX ARTS DÉCORATIFS

Cependant qu'au cinéma d'avant-garde des Arts décoratifs, M. Léger présente au public fidèle les créations de nos réalisateurs (hier, c'était *Le Marchand de Plaisirs*; aujourd'hui, c'est un grand film russe; et demain, *L'Image*, de Feyder), le Tréteau latin ne reste pas inactif. Lors de son dernier spectacle, notre collaborateur et ami Robert de Jarville y a traité, avec la nervosité et la force de persuasion qu'on lui connaît, le délicat problème des élans nouveaux. Il y a exalté les films des novateurs, de tous ceux qui cherchent, et dont les efforts conjugués magnifient le cinéma; il a parlé des tensions actuelles; des essais sensitifs et cérébraux, des poèmes d'image, du cinéma orthodoxe. Ce sont là choses familières à nos lecteurs, mais qu'il était bon de dire au grand public sur lequel la jeunesse, la foi, la chaleur de Jarville firent bonne impression. Ensuite fut projeté, sans musique, *Le Dernier des Hommes*. Robert de Jarville avait prévenu qu'il ne fallait pas chercher là d'intrigue, mais simplement : étude d'états d'âme, création d'atmosphère. Il en commenta au préalable quelques ima-

**Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.**

ges fugitives : déplacement vertical de l'ascenseur, déplacement horizontal des portes — destinées qui se rencontrent et se heurtent, etc...

Après que Claude-Andrée Noël eut chanté de douloureuses réminiscences de Cocteau, mises en musique par Poulenc, et qu'eut dansé Jeanne Ronsay, on nous présenta *Entr'acte*. Ce film de démence et de recherches amusa un peu, puis surprit, puis passionna. Et c'est dans l'enthousiasme que se termina la séance et qu'applaudirent les deux mille quatre cents mains des douze cents personnes présentes.

RAYMOND-MILLET.

### AUX "AMIS DU CINÉMA"

A MONTPELLIER

La première matinée mensuelle de cette importante et intellectuelle filiale des A. du C. a eu lieu au Cinéma Pathé, le samedi 31 octobre, sous la présidence du D<sup>r</sup> Paul Romain, avec un éclatant succès.

Au programme, deux chefs-d'œuvre cinématographiques :

1<sup>o</sup> *Le Coffret de Jade*, conte oriental de Léon Poirier, et l'une des œuvres les plus curieuses du grand metteur en scène de *Jocelyn* et de *Geneviève*;

2<sup>o</sup> *L'Épreuve du Feu*, conte nordique de Victor Sjostrom, et l'un des plus authentiques chefs-d'œuvre de la Svenska. Dans cette légende, qui rappelle celle de Tristan et Isolde, le cinéma a atteint à l'une de ses formes les plus pures.

Selon les idées du D<sup>r</sup> Romain, ces films furent projetés sans musique, ce qui permit de les admirer complètement et de les goûter dans un silence absolu, malgré les nombreux spectateurs.

— La prochaine matinée privée aura lieu le samedi 7 novembre, avec le fameux film d'avant-garde : *Raskolnikoff*, de Buchowetzky, d'après Dostoïewski.

— Le bureau 1925-1926 est ainsi constitué : Président honoraire, le D<sup>r</sup> PAUL ROMAIN; Président, HENRI BERNARD; Vices-Présidents, M<sup>rs</sup> M. CHAUVET et D<sup>r</sup> MAXIME LANG; Secrétaire, LOUIS THIBAUD, correspondant de *Cinémagazine*.  
AMI LULLIN.

### Aux Auteurs de Films

L'Assemblée générale de la Société des Auteurs de Films vient d'élire son nouveau président.

M. Charles Burguet, ayant remporté la grande majorité des suffrages, a été appelé par ses confrères à la direction des destinées de la Société.

Professionnel de talent, averti des choses de l'écran, énergique et actif, Charles Burguet n'était-il d'ailleurs pas tout désigné ?

RÉÉDITIONS...

## La faute d'Odette Maréchal -:- Champi-Tortu

QUE de fois nos lecteurs nous ont-ils réclamé la réédition des anciens succès de l'écran ! Combien souvent aussi ne se sont-ils pas associés au projet que nous avons formulé nous-même de créer une sorte de répertoire du cinéma, qui nous permettrait de revoir les œuvres qui ont marqué une date dans l'histoire de nos images mouvantes.

Félicitons bien vivement l'Agence Générale Cinématographique. Par ses soins, deux des films français, choisis parmi les plus applaudis, vont figurer de nouveaux aux programmes des salles: *La Faute d'Odette Maréchal* et *Champi-Tortu*.

\*\*

La réédition de *La Faute d'Odette Maréchal* constitue un événement heureux pour les cinéphiles. Tous admirent le talent du consciencieux réalisateur qu'est Henry-Roussell. Chaque année, grâce à lui, la cinématographie française s'enrichit d'une œuvre maîtresse. Aussi ne reverra-t-on pas sans émotion l'un des plus grands succès de nos écrans animé par une des tragédiennes les plus émouvantes que nous ayons connues : Emmy Lynn.

Emmy Lynn est une Odette Maréchal toute de vérité et de sincérité ! Cette création fut une des premières qui démontrèrent qu'au studio point n'était besoin de jouer comme au théâtre, il suffisait tout simple-

ment d'y paraître avec naturel et sobriété, en prenant modèle, non sur la scène, mais sur l'existence de tous les jours qui comporte souvent plus de drames que l'on pourrait croire.

Romuald Joubé, jeune premier romantique; Jean Toulout, qui remporte toujours des succès dans ses rôles; André Dubosc et Decœur ont secondé avec talent l'admirable protagoniste de *La Faute d'Odette Maréchal*.

\*\*

Jacques de Baroncelli, homme de goût, a toujours su choisir avec soin ses sujets. Est-il roman plus poignant que celui de Gaston Chéreau, évoquant les souffrances,

les désillusions et les persécutions que subit un pauvre petit garçon infirme? Le collègue devient une géhenne pour le malheureux qui s'étiolle tandis que sa mère, aussi bonne que belle, poursuit un émouvant roman d'amour avec le sympathique répétiteur qui a pris l'enfant sous sa tutelle. Tout cela finit tragiquement, prouvant que le pensionnat ne s'adapte pas à tous les tempéraments et que les parents doivent veiller scrupuleusement sur les dispositions et la mentalité de leurs enfants.

Le jeune créateur de Champi-Tortu, le petit Paul Duc, n'est plus ! Que de talent n'affirmait-il pas dès son plus jeune âge et combien son interprétation se montrait plei-



EMMY LYNN et ROMUALD JOUBÉ dans *La Faute d'Odette Maréchal*.

ne de promesses ! Le cinéma, qui possède sur le théâtre l'incomparable avantage de ressusciter ses artisans, nous le montrera de nouveau aimant, tendre, misérable, sachant nuancer son jeu... Combien belle est Maria Kousnezof dans le rôle de la mère et comme Alexandre, Alcover et Janvier rivalisent de talent dans les personnages des deux répétiteurs et du principal ! Enfin une pléiade d'enfants compose avec beaucoup de naturel le groupe des petits camarades de Champi-Tortu. Combien sont criantes de vérité les scènes où le petit timide est persécuté par les élèves et par un surveillant trop brutal !

\*  
\*\*

*La Nuit du 13* est, on se le rappelle, une des productions qui consacreront la réputation d'Henri Fescourt. Le scénario en est particulièrement angoissant et une distribution de tout premier ordre l'animaient avec un dramaturge poignant. Certaines scènes inspiraient la terreur, voire même l'épouvante. Rarement, l'on avait vécu minutes aussi impressionnantes à l'écran.



PAUL DUC et MARIA KOUSNEZOF dans Champi-Tortu

On pourra voir aussi cette bande de grande valeur et remarquer l'interprétation très fouillée d'Yvette Andreyor, de Jean Toulout, d'André Dubosc et du regretté Paul Vermoyal, qui avait fait là une de ses créations les plus réussies. Toutes les grandes firmes se devraient de suivre l'exemple que leur donne l'Agence Générale Cinématographique. Grâce à elle, trois des plus beaux films de notre répertoire vont connaître de nouveau les applaudissements chaleureux qui les accueillirent à leur première projection.

JEAN DE MIRBEL.

PAUL DUC  
(Champi-Tortu).

## Madame Germaine Dulac à Genève

PAR les soins de M. Moré, l'affable directeur du Colisée, et du journal *Le Mondain*, le dernier film de Mme Germaine Dulac, *La Folie des Vaillants*, était présenté, le jeudi 22 octobre, à un public de cinéphiles, d'artistes et de lettrés. Cette œuvre ayant été précédée d'une causerie de son metteur en scène, Mme Dulac en personne, je vous laisse à juger du double attrait de cette manifestation.

Je pensais connaître Mme Dulac, l'ayant vue maintes fois en photographie. Sans doute allait-elle apparaître l'allure décidée, un peu cavalière... et, du haut de la tribune improvisée, nous imposerait-elle d'une voix péremptoire ses convictions — car on se fait bien des idées sur ces femmes qui rompent avec la tradition en sortant des habituelles sphères d'activité féminine. Or, je vis une personne simple, modeste, silencieuse, qui eût passé peut-être inaperçue sans les bravos qui l'accueillirent, et sans la causerie qu'elle commença aussitôt. Voix douce, un peu déabusée, semble-t-il, à en juger par les fins de phrases qui fléchissent, voix où se perçoit par instant un reflet — pas davantage — de la timidité d'autrefois. Telle, Mme Dulac est très sympathique.

Dans son exposé, la conférencière nous dit son espoir de réaliser un jour des films où ses théories de rythme, de spiritualité, de symphonie lumineuse, d'impondérable pourrissent s'affirmer autrement que dans les essais tentés jusqu'ici.

« Le cinéma, nous déclare-t-elle entre autres choses, est un œil ouvert sur la vie. » Oui, certes, mais combien parmi ceux qui dirigent, ou croient diriger cet art, savent voir ? Combien surtout, saisissant cette beauté éparses des gens, des bêtes et des choses, arrivent à la rendre perceptible à tous ? Ce don, Mme Dulac le possède, à n'en pas douter, puisque, dans l'illustration de cette *Folie des Vaillants*, elle s'affirme visuelle, sensible, intelligente.

Visuelle, — il n'est, pour s'en persuader, que de considérer la sélection des paysages de ce film, la prédilection de son adaptatrice pour tout ce qui est particulièrement photogénique (physionomies aux traits réguliers, choix de l'animal le plus harmonieux de la création : le cheval). Sensible, — et en cela ce « metteur en scène » s'est révélée exquisement féminine — Mme Dulac a pro-

duit une œuvre qui satisfera les émotifs. Intelligente enfin — ceux qui se plaisent aux délectations mentales ne désavoueront point les symboles de *La Folie des Vaillants*, tant pour les associations d'idées intéressantes qu'ils suscitent que parce qu'ils répondent à un sens particulier d'esthétisme.

La fin de la nouvelle de Maxime Gorki, par contre, provoquera plus d'une critique. Mais n'est-ce point là une preuve qu'elle échappe — rigoureusement respectée dans son texte et dans son esprit — à la banalité qui étouffe, en fin de compte, tant d'œuvres cinématographiques ? D'ailleurs, Mme Dulac prévint son public qu'en cédant à la tentation de se rapprocher de ses aspirations, elle heurterait parfois la logique, généralement admise — en l'occurrence le goût des dénouements heureux.

Tandis que les braves témoignaient à la remarquable cinéaste le succès de son exposé, — oral et visuel — votre correspondante s'en fut lui présenter les compliments de *Cinémagazine* à Genève : à ce nom ami, un sourire, une poignée de mains, — ce fut tout. Mais tant de choses s'expriment autrement que par des mots...

Deux violonistes de talent, MM. Closset et de Sanctis, accompagnés au piano par M. Amman, firent apprécier la partie musicale — indispensable dans ce film où le héros, à l'écran, enchante ses auditeurs par le seul jeu de son violon.

EVA ELIE.

### Prenez garde aux pickpockets!

— On nous signale qu'un nommé Boulay, faisant des tournées cinématographiques et devant se trouver actuellement dans la Seine-Inférieure, a disparu avec un film de 1.800 mètres, intitulé *Le Bandit Gentilhomme*.

Toute personne susceptible de donner des renseignements tant sur cette personne que sur ce film est priée de bien vouloir en aviser la *Chambre Syndicale Française de la Cinématographie*, 13 bis, rue des Mathurins, Paris (tél. : Central 20-22).

— Un autre individu, se faisant appeler André Breuzin, a disparu le 11 octobre d'une maison de Bruxelles où il a été employé comme ouvrier, en emportant un appareil de prises de vues « Erneman » ; cet appareil était contenu dans deux valises en cuir noir.

Les personnes à qui cet appareil serait présenté ou qui pourraient donner tous renseignements utiles sont priées de bien vouloir en aviser la *Chambre Syndicale Française de la Cinématographie*, 13 bis, rue des Mathurins, Paris (tél. : Central 20-22).

## EN MARGE DU FILM SUÉDOIS

*Il est des choses intraduisibles  
par des paroles...*

Tous nous connaissons l'histoire poignante et admirable (qui fait penser plus d'une fois au *Trépak*, de Moussorgsky) de *La Charrette Fantôme*, légende scandinave de Mme Selma Lagerlöf, traduite à l'écran par l'artiste génial qu'est Victor Sjöström.

Ce film est, en même temps que le plus haut sommet du cinéma, la synthèse de l'Art suédois. Les Suédois, admirables conteurs, ont apporté à l'écran leurs dons particuliers : ils y ont transposé leur caractère. Comme Moussorgsky en musique, ils représentent au cinéma une formule où toute la sensibilité scandinave, largement humaine, a pu se révéler d'un coup.

« Quand ils récréent un conte ou une légende scandinave, dit M. Léon Moussinac, ils ont avant tout le souci de le transfigurer au contact de leur âme propre. Par là, ils sont profondément originaux.

« Ils ont parfaitement compris la richesse neuve de l'image animée. Ils ont asservi celle-ci à l'expression du rêve et de leur race et de la poésie des paysages où ce rêve trouve sans cesse des raisons plus vives de s'exalter. S'ils sont sensibles au charme frémissant de leurs vallées, ils connaissent bien les sentiers de leurs montagnes et aiment l'air qu'on y respire et les souffles qui y passent. Aussi, ont-ils atteint à un lyrisme large, inconnu jusqu'alors à l'écran. »

Et Victor Sjöström surtout est-il obsédé, hanté par un tel lyrisme, lyrisme qui nous hallucine avec le rêve pathétique et troublant de *La Charrette Fantôme*.

Ainsi que ses collègues Stiller, Dryer et Hedqvist, Victor Sjöström « pense en images ». Ils joignent à leurs pensées une sobriété d'exécution, un sens de la stylisation et des moyens techniques admirables, sans jamais créer une faute de goût dans le développement de leurs images, dans le rythme et l'harmonie de leurs réalisations. Tout est subordonné à la psychologie du drame, aussi bien les paysages que les intérieurs, les personnages et les effets optiques. Ils savent ce qu'ils veulent faire et sont sûrs d'eux-mêmes. Ils maîtrisent leurs élans et, s'ils s'emportent, c'est qu'ils savent où ils s'arrêteront. Enfin, acteurs comme metteurs en scène, Sjöström et ses concitoyens ont

un jeu tout en « profondeur ». Avec rien en apparence, les Suédois atteignent aux sommets du grand Art ; et, à l'instar des plus grands musiciens, leurs œuvres ne sont senties et comprises que par une élite.

Il en est ainsi de *La Fille des Etudiants* et de *La 4<sup>e</sup> Alliance de Dame Marguerite*. Il en est ainsi du *Trésor d'Arne*, des *Proscrits*, il en est de même de *La Charrette Fantôme*.

*La Charrette Fantôme*, histoire de rédemption et poignant « songe d'une nuit d'hiver », mélange lyrique de symbolisme et de réalisme, est un chef-d'œuvre absolu, l'un des plus complètement beaux que l'art muet ait produits. Ce film — chant et danse de la Mort ! — a converti de nombreux blasés et des cinéphobes invétérés, il enflamma l'esprit de maints artistes pour qui le cinéma fut une révélation. Nous pourrions citer le nom de plusieurs musiciens qui nous ont écrit à ce sujet : « le cinéma est enfin un art réel et neuf... »

Aucun film ne nous fit, personnellement, autant d'impression que celui-là. Cette œuvre doit être vue par l'élite qui est sensible à une forme de l'Art. Si peu de personnes sont assez préparées pour goûter et pour comprendre un tel chef-d'œuvre jusque dans sa moelle, beaucoup sentiront qu'il y a dans ce film « quelque chose » de grand qui les touchera. Ce film enfanté par l'âme mélancolique d'un homme, d'un artiste, muré dans les neiges et forcé à se recueillir durant les deux tiers de l'année boréale, émouvra les âmes ensoleillées, comme il les a déjà émues jadis.

Par pudeur, personne n'en conviendra peut-être, mais nous avons souvenance d'avoir vu, jadis, pleurer d'austères bourgeois lorsque cette œuvre fut donnée pour la première fois.

Les blasés eux-mêmes, les cérébraux, les visuels purs, les sensibles à retardement, les émotifs par réflexion et les « invertis » du cinéma, eux aussi, ne pourront s'empêcher d'en admirer au moins la technique... Et l'on reviendra voir *La Charrette Fantôme*, et, tout comme David Holm, l'on deviendra un autre homme en méditant cette parole du Charretier de la Mort : « Seigneur Dieu, permets à mon âme d'arriver à sa maturité avant d'être fauchée. »

D<sup>r</sup> PAUL RAMAIN.

## En causant avec Edouard Mathé et Jane Rollette

A l'écran, un « villain » dans toute la force du mot : Don Esteban, Guérande, etc., etc.

A la ville, une tête d'aigle où luisent des yeux de jais, une silhouette fine, élégante, distinguée. L'amabilité même, Edouard Mathé.

Venu à Montpellier — cette ville cinéphile parmi les cinéphiles — pour interpréter deux sketches avec Jane Rollette, Ed. Mathé entre. Grand ami de *Cinémagazine*, le créateur de *L'Homme du 4 septembre* et du *Pot de Zébie* me reçoit et veut bien m'entretenir quelque temps pour le « petit rouge ».

— Je serais curieux de savoir si vos préférences vont à l'écran ou à la scène ?

— Je préfère, et de beaucoup, le cinéma parce qu'il est plus vivant que le théâtre...

— Vous fîtes, pendant fort longtemps, partie de la pléiade d'excellents artistes de la troupe Feuillade. Que pensez-vous de ses films et de lui-même ?

— A mon avis, les films de Feuillade sont les meilleurs du genre ; lui seul, mieux que tout autre, savait toucher par des moyens très simples la corde sensible du spectateur, qu'il aimait et qu'il connaissait depuis longtemps. Il excellait dans les films populaires, et le cinéma, par sa mort, subit une immense perte dont on ne se rendra véritablement compte que plus tard...

— Quel fut votre meilleur rôle ?

— De toute ma carrière cinématographique, je n'ai pas trouvé un rôle plus agréable, plus plaisant, plus intéressant à interpréter que celui de Guérande des *Vampires*...

— Après votre très grand succès des *Deux Gosses*, avez-vous quelques projets ?

— Des projets ? des projets, reprend machinalement et comme dans un rêve Mathé, en souriant tristement : faire du cinéma quand on me demandera, et me consacrer à l'exploitation, ayant à Saint-Maur un cinéma en association...

— Pour terminer, dites-moi quels sont les rôles que vous aimeriez interpréter à l'écran ?

— Les « villains », j'adore les rôles de « villains ».

...A ces mots, Mathé se lève, et tout en me priant de présenter sa sympathie aux

lecteurs de *Cinémagazine*, il me quitte sur une très cordiale poignée de main.

— Est-ce à Félicité ou à l'artiste que vous désirez vous adresser ? me dit par l'entre-bâillement de la porte, la brune et jolie soubrette...

— Mais, aux deux, mademoiselle !

— En ce cas, mon cher monsieur, vous êtes trop gourmand, Félicité est occupée à habiller Mademoiselle pour *Le Pot de Zé-*



JANE ROLLETTE et EDOUARD MATHÉ,  
dans un de leurs sketches.

bie ; mais revenez dans quelques instants et Jane Rollette vous recevra.

...Et de fait, un moment après, une exquise Rollette en toilette très simple me pria d'entrer et de prendre un siège avec une gentillesse toute spontanée.

— Vous voulez donc que je vous parle de moi pour ce vieux copain de *Cinémagazine* ? Eh bien, phrasons !...

— Phrasie... o ! pardon ! Mademoiselle, on m'a dit que vous abandonniez

l'écran pour la scène où vous excellez, est-ce vrai ?

— Rien n'est plus faux. Je n'abandonnerai l'écran — dites-le bien à vos lecteurs — que si j'y suis forcée.

— Quels rôles aimeriez-vous interpréter à l'écran ?

— J'aime beaucoup les comiques de composition, et mon rêve serait de tourner une série de films comiques, une série... Bécassine, tenez ! Je raffole de ce rôle-là, j'en rêve jour et nuit !... j'en rêve... hélas !

— Quels sont vos projets ?

— Faire du cinéma, encore du cinéma, et retourner au music-hall. On revient toujours à ses premières amours, n'est-ce pas ? Mais il est temps que je retourne sur le plateau. Adieu, cher monsieur, bien des choses à *Cinémagazine* et à votre si intelligent et actif groupement des « Amis du Cinéma »...

...Et mon aimable interlocutrice s'enfuit vers la scène où une salve d'applaudissements l'accueillit.

LOUIS THIBAUD.

## Courrier des Studios

### Aux Cinéromans...

— Henri Fescourt vient de tourner cette semaine les scènes principales du jardin de la rue Plumet, qui ne seront pas parmi les moins poétiques de l'adaptation des *Misérables*, que le metteur en scène réalise pour les Films de France.

On sait, en effet, que c'est dans le cadre charmant de ce jardin d'autrefois que Marius vient retrouver Cosette et que c'est sous les frais ombrages, dans la sérénité de la nuit, que s'ébauche l'idylle entre les deux jeunes gens. C'est dans cette scène qu'apparaît également Eponine, la fille aînée des Thénardières, qu'interprète avec autant d'intelligence que d'émotion Nivette Saillard.

Prochainement, Henri Fescourt va tourner la bataille de Waterloo, dont Victor Hugo a fait dans son roman une description épique.

On imagine sans peine les efforts que va coûter une semblable reconstitution, dont aucun détail n'a été négligé pour en faire une vision digne de l'œuvre immortelle adaptée à l'écran.

— Depuis leur retour de Lettonie, où pendant trois mois ont été tournées les scènes de bataille et les principaux extérieurs de *Michel Strogoff*, Tourjansky et ses collaborateurs poursuivent activement la réalisation du chef-d'œuvre de Jules Verne.

Déjà les scènes du palais d'Irkoutsk ont été tournées, et actuellement, on prépare la grande scène du bal à Moscou en l'honneur du mariage de Strogoff avec Nadia.

Tous les artistes, très satisfaits de leur séjour en Lettonie, et actuellement, sont rentrés en France avec plaisir et, au studio de Billancourt, Mosjoukine, Nathalie Kovanko, Mme Brindeau, Mlle Yzarduy, Henri Debain, Chakhatouny et

### NOS COUVERTURES

## GERMAINE ROUER

EN 1921, après avoir fait de très brillantes études au conservatoire, Germaine Rouer obtint un premier prix de comédie et de tragédie et débuta à l'Odéon.

On put successivement l'applaudir dans *Les Américains chez nous*, de Brieux; *Notre Passion*, de Reuillard, *La Dent rouge*, de H. Lenormand; *L'Homme et ses fantômes*, *L'Invitation au voyage*, de J.-J. Bernard; *Le Voile du Souvenir*, de Turpin et Fournier; *Résurrection*, de Tolstoï; puis dans les classiques : *Andromaque*, *Bérénice*, etc...

Entre temps, elle crée au Théâtre des Arts *L'Épreuve du Bonheur*, de Henri Clerc, et au cinéma elle tourne dans : *La Porteuse de Pain*, *Judex*, *La Terre*, *Le Pauvre Village*, *Les Deux Soldats*, *Un drame sous Napoléon*, etc...

Lors d'une tournée en Amérique du Nord et au Canada, qu'elle entreprend avec Gémier, elle remporte un succès considérable en jouant *L'Homme qui assassina*, *Le Marchand de Venise*, *Le Procureur Hallers*, *Monsieur Beverley*, *On ne badine pas avec l'Amour*, etc...

Dès son retour en France, elle est engagée par MM. Delac et Vandal pour tourner le rôle principal de *La Flamme*, que René Hervil tira du drame de Charles Méry. Elle s'y révéla une tragédienne de très grande classe; son émotion, sa sincérité firent grande impression lors de la présentation de ce film qui lui valut un succès considérable.

A. T.

de Gravone ont repris leurs rôles respectifs de Michel, Nadia, Marfa Zuigara, Blount, Ogareff et Jolivet.

— Au studio d'Épinay, Luitz-Morat et ses interprètes travaillent aux dernières scènes d'intérieurs du *Jean Chouan* d'Arthur Bernède.

Parmi les reconstitutions qui viennent d'être réalisées avec un soin particulièrement attentif, il convient de signaler la salle du cabaret du « Pot d'Étain », dont les murs sont marqués d'inscriptions caractéristiques et d'images révolutionnaires.

D'autres scènes, très émouvantes, ont également été réalisées, au cours desquelles René Navarre, Claude Mérelle, Elmire Vautier, Marthe Chaumont, Daniel Mendaille et Maurice Schutz ont fait preuve d'un talent plein d'émotion et de sincérité.

## Échos et Informations

### Conférences

Mme Germaine Dulac, après avoir présenté *La Folie des Vaillants*, à Genève, Lausanne et Neuchâtel, où le film fut très applaudi, a fait aux Arts Décoratifs une conférence qui remporta un immense succès.

Dans la salle des congrès, l'éminente réalisatrice reconstitua plusieurs scènes d'*Ame d'Artiste*, interprétées par les acteurs du film. Un véritable studio avait été dressé sur l'estrade. Cette démonstration valut à Mme Germaine Dulac les félicitations des représentants des différents ministères qui assistaient à cette séance.

### Pierre Benoit metteur en scène?

Pierre Benoit, qui écrivit le scénario de *La Ronde de Nuit* pour Raquel Meller, a suivi de très près la réalisation de ce film. On le vit souvent à Joinville alors qu'on tournait les intérieurs, s'intéressant à la technique, aux éclairages, donnant parfois un conseil, une précision sur le sentiment à exprimer.

Qui sait?... Peut-être verrons-nous un jour un film de Pierre Benoit réalisé par l'auteur.

### Semelles... en papier de verre

Nécessité rend ingénieux. Cela vient de se vérifier une fois de plus, en Amérique, à propos du nouveau film *L'Épouse Masquée*.

Au cours d'une des scènes les plus pathétiques, Mae Murray danse. Chester Conklin se précipite vers elle, exécute une formidable glissade et s'abat sur le parquet. Pour rendre possible et, surtout, naturelle cette chute, on craqua consciencieusement le sol.

Mais il se trouva que l'équilibre de Mae Murray fut compromis à un point tel qu'elle ne put effectuer sa danse.

Alors, le metteur en scène commanda pour la belle actrice des chaussures spéciales munies de semelles en papier de verre.

Et... l'on enchaîna.

### Le film en couleurs

Pour la première fois, aux studios Paramount, un film entier vient d'être réalisé au moyen du procédé « panchromatique ». Ce procédé permet d'obtenir en photographie, non seulement la couleur exacte des sujets et des décors, mais une netteté extraordinaire dans les moindres détails. En un mot, il donne une impression exacte de la réalité, depuis la couleur des yeux jusqu'au moindre petit détail du costume.

Ces résultats merveilleux ont été obtenus récemment pour le film *The Grand Duchess and the Waiter* (*La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage*), réalisé par Malcolm Saint-Clair, d'après la pièce d'Alfred Savoir, et interprété par Adolphe Menjou, Florence Vidor, Lawrence Grant et André de Béranger.

### Collaboration franco-américaine

Nous apprenons le retour d'Amérique de M. Kaminsky et sa nomination d'agent général pour toute l'Europe de la Broadway Distributing Co Inc., de New-York.

M. Kaminsky a fait en sorte que cette firme, qui est la distributrice de divers producteurs indépendants, engage un artiste français pour chacun des films qu'elle va tourner, à raison d'un par mois.

Prochainement, nous communiquerons à nos lecteurs les noms des artistes français engagés.

### Max Linder

C'est samedi dernier, au moment de mettre ce numéro sous presse, que nous a été transmise la nouvelle de la fin tragique de Max Linder et de sa jeune femme. Nous savions déjà que Max avait des chagrins intimes, nous avions été souvent inquiets de sa nervosité maladive, mais jamais nous n'aurions envisagé une pareille fin. Il fut un grand artiste, dont on gardera le souvenir. Ceux qui, comme nous, eurent la faveur de l'approcher, savent qu'il avait une sensibilité charmante et un cœur d'or.

Toute la presse a épilogué sur le drame qui nous prive d'une des plus pures gloires de l'écran. Les histoires les plus douloureuses, les secrets les plus intimes ont été étalés tout au long. Nous, qui avons été les confidents de Max, avons le devoir d'être plus discrets. Nous adressons aux deux familles nos très sincères condoléances.

### « La Rue sans Joie »

Le 10 novembre, à l'Empire, la Société des Films Artistiques « Sofar » présentera *La Rue sans Joie*, le très beau film dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

A cette présentation, qui promet d'être très brillante, les notices seront vendues au profit de la Caisse de retraite de la Presse Cinématographique et de la Mutuelle du Cinéma.

Avant même d'être présenté, ce film est vendu pour tous les pays de l'Europe, les pays de l'Asie et de l'Extrême-Orient.

« La Rue sans Joie », sera publié à partir du 15 novembre par *Comœdia*.

### Rectification

Dans un précédent numéro, nous avons attribué aux Grandes Productions Cinématographiques le très beau film *Les Petits*. Les Cinématographes Phocœa sont les éditeurs de cette production qui remporta un si vif succès à sa présentation.

### Une nouvelle étoile

Greta Nissen, la jolie artiste suédoise que nous applaudirons prochainement, obtient un succès considérable en Amérique où son nom a été connu en l'espace de 6 mois. Elle est, dit-on, après Pola Negri, la vedette étrangère la plus en vogue au pays du film. Greta Nissen a déjà paru dans cinq productions, dans lesquelles elle a fait de remarquables créations.

### Présentation

Les Films de France (Société des Cinéromans) et Pathé-Consortium-Cinéma retiennent la date du mercredi 25 novembre, matin et après-midi, à l'Empire, 41, avenue de Wagram, pour leur grande présentation des *Misérables*, l'œuvre magnifique de Victor Hugo, adaptée par Henri Fescourt.

### Petites nouvelles

Nous apprenons que le film d'Abel Gance, *Napoléon*, sera continué par la Société Générale des Films, la même qui réalisera très prochainement *L'Homme qui rit*, d'après l'œuvre de Victor Hugo.

Raymond Bernard sera l'animateur de *L'Homme qui rit*, pour lequel M. Jean Hugo, petit-fils du poète, dessine les costumes. M. Jean Périer prépare les décors; Forster, Bujard et Mundwiler tourneront la manivelle.

LYNX

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### L'EXPRESS DE MINUIT

Film américain interprété par ELAINE HAMMERSTEIN et WILLIAM HAINES.

Il y a les « films du désert », les « films mondains », les « films à costumes », etc. Il y a aussi les « films du rail »...

Combien en avons-nous déjà vus ! Tous sensiblement les mêmes, sans grande originalité. *L'Express de Minuit* est d'une qualité supérieure à ce que nous sommes accoutumés de voir dans ce genre de production. N'y cherchez rien de sensationnel, vous seriez déçu, mais vous y trouverez de jolis tableaux, bien photographiés et animés par de bons artistes.

Le scénario est de ceux qui nous ont été présentés une douzaine de fois : un jeune homme, oisif, viveur, est chassé de chez lui par son père, directeur d'une grande compagnie de chemin de fer. Sans ressources et sans grandes capacités, le « héros » se fait embaucher... dans les usines de la compagnie de son père (vous vous en doutez, n'est-ce pas ?), et vous ne serez pas surpris d'apprendre qu'il s'y révèle excellent manœuvre, puis ouvrier, puis mécanicien... Que restait-il à nous montrer ? Un train dans lequel sa fiancée et son père ont pris place et qu'il empêchera de dérailler, n'est-ce pas ? C'est, évidemment, ce qui arrive, et tout se terminera le mieux du monde, le fils, la fiancée et le père tombant dans les bras les uns des autres.

Ce film vaut surtout par certains détails qui sont charmants et qui « portent » énormément.

Il est à remarquer, d'ailleurs, dans toute la production américaine récente, le soin apporté par les réalisateurs qui émaillent des scénarios quelconques de détails extrêmement amusants. Cela relève singulièrement le niveau du film.

Chaplin a fait école avec *L'Opinion Publique*, et si aucun metteur en scène ne sut l'égaliser, combien, avec bonheur, sûrent s'en inspirer !

\*\*

L'édition, telle qu'on la conçoit et telle qu'on la pratique, est vraiment pleine d'imprévus. Alors que la majorité des salles, et plus spécialement les grandes, affichent des programmes dont 60 pour cent sont composés de médiocrités, d'excellents films, aux-

quels le meilleur accueil serait fait... s'ils étaient présentés au public, restent dans leurs boîtes ou ne trouvent asile que dans des établissements de vingtième ordre.

Longue serait la liste que nous pourrions constituer avec l'énumération d'excellentes productions qui ne « sortent » pas !

Pour une bande qui se voit réserver le sort qui lui est dû, il en est vingt, tant étrangères que françaises, qui vieillissent ou restent inconnues.

Contre cela, il faudrait réagir et ne plus, comme des moutons, suivre aveuglément, chaque semaine, le chemin qui mène à la salle à laquelle nous sommes accoutumés. Une clientèle assidue, pour un directeur, c'est la loi du moindre effort. C'est la tentation de passer n'importe quoi ; ne sait-il pas que vous avez l'habitude de venir ?

Choisissez votre spectacle comme vous choisissez une pièce de théâtre, et, peut-être, sans doute même à la longue, ne verrons-nous plus certains films d'une qualité supérieure rester complètement inconnus alors qu'on nous aura gorgés de banalités.

Il appartient au public, et au public seul, de relever le niveau de la production cinématographique. S'il avait moins de routine, telle salle du 17<sup>e</sup> arrondissement aurait fait salle comble, il y a deux semaines, avec *Barocco*, qu'elle était seule à projeter, et telle autre du 14<sup>e</sup> aurait dû drainer la foule avec *Duel de Femmes*, pour ne citer que ces deux films excellents qui, sans notre désastreuse organisation et notre apathie, auraient dû faire une très brillante carrière.

### L'HABITUE DU VENDREDI.

### A LA "SASCHA"

Le bruit dont s'était fait l'écho notre collaborateur M. Louis Durieux se trouve tout à fait démenti. Nous avons, en effet, reçu la visite de M. Robert Fantl, fondé de pouvoir de la Sascha, qui nous a affirmé qu'à aucun moment la grande société autrichienne n'avait pensé à se faire contrôler par un consortium américain. Elle garde, au contraire, son entière indépendance et continuera à produire comme par le passé.

## LES PRÉSENTATIONS

### JUSTICE SAUVAGE

Film américain interprété par GEORGE SHERWOOD (docteur Dave Wright), FRANCES FEAGUE (Polly-Ann Hadley), FRANK HAGNEY (Bud Blaque) et le chien PIERRE-LE-GRAND.

Les animaux prennent décidément au cinéma une place aussi importante que celle qu'ils occupent dans la littérature. Jadis Esope et La Fontaine recherchèrent chez eux leurs héros. De nos jours, des

pules et, jusqu'au bout, agit avec une intelligence étonnante.

Que de beaux tableaux, plus spécialement dans la première partie du film, ne devons-nous pas au réalisateur de *Justice*



Une scène dramatique de Justice Sauvage.

écrivains, et non des moindres — Jack London, J.-O. Curwood, Claude Farrère, Colette, Rudyard Kipling et tant d'autres, nous ont rendu familiers les gestes et les habitudes de nos frères inférieurs.

Les cinéastes suivent depuis longtemps leur exemple. *Justice Sauvage*, le très beau film que viennent de nous présenter les United Artists, nous le prouve une fois de plus, et ce, fort avantageusement.

Le héros de l'histoire est un magnifique chien-loup, frère de Croc-Blanc ou de Bari. Le brave animal réussit à venger son maître assassiné par un individu sans scrupules.

*Sauvage!* Il est allé tourner son drame dans l'Extrême-Nord et les paysages de neige et de tempêtes qu'il nous évoque sont remarquables. Quoi de plus beau que ce chien qui, traqué par les hommes, erre sur les collines toutes blanches, environnées de montagnes recouvertes de sapins. Une photographie des plus nettes met en valeur les admirables décors naturels de ces contrées sauvages.

L'interprétation est excellente. Le jeune docteur, la jeune fille et le traître sont incarnés par des acteurs de tout premier ordre, mais le plus grand mérite et le plus

grand succès du film reviennent sans aucun doute au magnifique chien-loup Pierre-le-Grand, un rival de Srongheart et de Rin-Tin-Tin, dont le « jeu » et l'intelligence recueilleront, je n'en doute pas, à la sortie prochaine du film en public, tous les suffrages des spectateurs.

LUCIEN FARNAY.

### LE PLUS GRAND AMOUR

Film italien interprété par Mme JEANNE BRINDEAU, RINA DI LIGUORO, LIDO MANETTI et TEDESCHI. Réalisation d'AUGUSTE GÉNINA.

Ce film constitue une des productions les plus réussies d'Auguste Génina, le célèbre animateur de la Péninsule, à qui l'on doit déjà *Cyrano de Bergerac* et *Le Corsaire*.

*Le Plus Grand Amour*, c'est l'amour maternel qui ne faillit jamais et qui, en dépit de toutes les ingratitude et de toutes les vexations, demeure obstinément attaché à l'enfant. L'héroïne du film acceptera tous les sacrifices, et supportera toutes les désillusions. Tout cela lui importe peu si son fils est heureux ; elle bravera, pour le satisfaire, un mari intransigeant et, ce dernier disparu, envisagera sans trembler la solitude et saura cacher son dépit.

Jamais Madame Brindeau n'avait eu à incarner personnage aussi émouvant. Elle s'est acquittée de sa tâche avec grand talent, sachant nous extérioriser les préoccupations et les affres qui assaillent la vieille maman. Rina di Liguoro est une bien belle danseuse espagnole et Lido Manetti incarne avec fougue le fils ingrat et sympathique. Tedeschi burine de façon pittoresque le vieil ami de la famille.

### L'AMÉRIQUE L'A ÉCHAPPE BELLE !

Film américain interprété par RICHARD TALMADGE.

Une ruine imprévue contraint un jeune désœuvré à se mettre au travail. Il conquiert, à la force du poing et à la suite d'acrobaties sans nombre, la direction d'un journal et s'y maintient en dépit de tous ses adversaires. Il triomphera enfin pour apprendre que sa prétendue ruine n'était qu'un prétexte pour le stimuler ! Il ne regrettera pas néanmoins ses efforts puisqu'ils lui auront permis d'épouser une délicieuse dactylo !

Richard Talmadge anime avec son

adresse et son brio coutumiers cette comédie d'aventures qui ne manque pas d'humour.

### CŒUR DE BRIGAND

Film américain interprété par WILLIAM HART et PHYLLIS HAVER. Réalisation de CLIFFORD SMITH.

Si le scénario de ce film pêche un peu par l'in vraisemblance, il est du moins puissamment mené par William Hart qui s'affirme, une fois de plus, interprète de grande classe, et qui nous paraît tout aussi remarquable sous la casquette de l'ouvrier que sous le sombrero du cow-boy. Phyllis Haver est gentille et donne adroitement la réplique à son célèbre partenaire.

### LES GAITES DU CINÉMA

(Merton of the Movies)

Film américain interprété par GLENN HUNTER, VIOLA DANA et DEWITT JENNINGS. Réalisation de JAMES CRUZE.

Infiniment spirituel le scénario de ce film qui nous évoque les avatars d'un pauvre diable d'épicière devenu artiste de cinéma ! Croyant tourner un drame, il interprète avec grand succès une fantaisie comique. Aussi vous jugez de son étonnement à la présentation du film !

Le public, curieux de connaître tout ce qui se passe dans les coulisses du studio, accueillera favorablement cette comédie sentimentale qui est animée à ravir par Glenn Hunter, Viola Diana et Dewitt Jennings qui silhouette un amusant metteur en scène.

ALBERT BONNEAU.

### Prix d'abonnements pour l'Étranger

Voici la liste des pays ayant adhéré à l'accord de Stockholm : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Canada, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et ses Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et ses Colonies, U. R. S. S., Roumanie, Serbie, Tchécoslovaquie, Uruguay.

Abonnement à 70 francs.

Ce tarif sera également appliqué pour la Grande-Bretagne, la Suisse et la Turquie jusqu'au 31 décembre 1925.

Abonnement à 80 francs dans tous les autres pays.

### Cinémagazine en Province

#### ALGER

— Les « Amis de Carthage » viennent de donner dans la salle de l'Alhambra une représentation du beau documentaire qu'est le film *Les Villes d'Or*, tourné à Carthage, et dans les ruines imposantes des environs, derniers vestiges d'une époque disparue que nous aurons l'occasion de voir revivre dans toute sa splendeur avec *Salammbô* sur l'écran de l'Olympia.

— Bien des programmes intéressants à signaler cette dernière quinzaine ; ainsi, au Splendid : *L'Arabe*, tourné dans de merveilleux sites africains que rehausse une radiieuse photo, un des essentiels attraits du septième art. Au Régent : *Le Pèlerin*, de Chaplin, en attendant *La Ruée vers l'Or* et *L'Opinion Publique*. A l'Olympia : *Larmes de Reine*, avec Gloria Swanson.

— Pour le lancement publicitaire du *Roi de la Pédale*, la Société G. M. G. va organiser une course de vélos à travers un circuit composé par nos grandes artères.

*Le Roi de la Pédale* passera en exclusivité au Splendid, puis au Ciné Musset et au Bijou.

— Voici les grandes exclusivités que nos cinés nous donneront pour le mois de novembre : *La Mort de Siegfried*, à l'Olympia ; *La Ruée vers l'Or*, au Régent ; *Le Navigator* et *Les Rois en Exil*, au Splendid. Par ailleurs, nous verrons : *Surcouf*, *Rin-Tin-Tin, chien loup*, *Les Trois Âges*, *L'Enfer de Dante*, *J'ai Tué*.

— Parmi la troupe de l'Opéra, nous avons eu le plaisir de voir revenir parmi nous la célèbre cantatrice qu'est Mme Mary Viard, l'épouse du sympathique Léon Mathot.

PAUL SAFFAR.

#### BOULOGNE-SUR-MER

Bonne semaine au point de vue programme, mais pas un film français, en dehors de *Mylord l'Arsonille*.

— Au Colisée, *Les Parvenus* ont obtenu un très gros succès, justement mérité. Le film est admirablement réalisé, l'histoire est émouvante et Mary Philbin est toute de charme, de grâce, de beauté et de talent.

Prochainement : *L'Abbé Constantin*.

— Au Kursaal : John Barrymore a été très applaudi dans *Le Beau Brunnel*.

— A l'Omnia, Tom Mix et son cheval Tony dans *Question d'Honneur* ; *La Raison de Vivre*, avec George Arliss qui s'y montre comédien parfait.

Bientôt : *Comment j'ai tué mon enfant*.

— Au Ciné des Familles : *Un Homme sur la Comète*, où Luciano Albertini se montre plus audacieux et plus casse-cou que jamais.

G. DEJOB.

#### MONTPELLIER

— Bonne quinzaine malgré la foire. Au Royal Athénée, après *Cendrillon*, version allemande, qui passa presque inaperçue mais qui, pourtant, est un véritable petit chef-d'œuvre du genre, voici *Mon Homme* qui, malgré quelques erreurs, reste un bon film, fort original et bien joué par Pola Negri. Ch. de Rochefort et surtout Adolphe Menjou. Cette semaine : *Le Roi de la Pédale*.

— Au Pathé-Cinéma : *La Justicière* et *Tricheuse*, histoire banale, simple, mais émouvante par sa vérité, et où Gloria Swanson se montre plus que jamais subtile comédienne, étourdissante de fantaisie et délicieusement espieuse. Cette semaine : *Le Dernier des Hommes*.

— Au Trianon-Cinéma, on nous donne un film français : *Faubourg Montmartre*, avec Gaby Morlay et Schutz.

— A l'Eldorado, succès avec *Notre-Dame de Paris* et *Les Dix Commandements*. Prochainement : *La Fille de l'Eau*.

— Au Kursaal-Cinéma passe pour notre grande joie un film avec Chaplin : *Jour de Paye*. Au programme également : *Un Témoin dangereux*, avec Rin-Tin-Tin.

— Les « Amis du Cinéma » donneront, cette semaine, la première séance de la saison d'hiver avec *L'Épreuve du Feu* et, probablement, *Le Brasier Ardent* ou *El Dorado* ou *Le Marchand de Plaisirs*.

Fidèle à son programme, cette association donnera cet hiver une soirée théâtrale. Nous en reparlerons.

LOUIS THIBAUD.

#### NANCY

Chaque direction s'efforce de nous donner des programmes de choix. C'est ainsi que le « Palace » présente deux grands films, l'un avec Mary Pickford : *Dorothy Vernon* ; l'autre avec Jannings : *Quo Vadis* ?

— A l'« Olympia », Valentino, dans une de ses plus belles créations : *L'Hacienda Rouge*, et *Jeunes Filles... méfiez-vous !*

— Le « Majestic » nous promet : *J'ai Tué*, et *Le Monde Perdu*.

M. J. K.

#### NICE

— La rubrique cinématographique des journaux de la région est de plus en plus importante.

— Plusieurs salles ont subi d'heureuses transformations ; l'une, *Le Victoria*, propriété de M. Jacques Haik, est devenue *Le Cinéma de Paris*, elle rivalise avec les meilleurs établissements de Nice.

— Durant le mois d'octobre il y a peu d'étrangers ici, c'est l'entraite entre la saison d'été et celle d'hiver ; malgré cela les programmes de tous les cinémas étaient bons. Nous vîmes successivement : *La Ruée vers l'Or*, *L'Abbé Constantin* et la puissante reconstitution qu'est *Salammbô*, au Mondial. Que son directeur soit remercié pour le grand effort qu'il fait en soutenant le film français. SIM.

#### NIMES

L'« Association des Amis du Cinéma », présidée par M. Louis Trinquier, compte à l'heure actuelle 119 membres actifs et 72 membres honoraires. Elle vient d'organiser une tournée de propagande dans le département. C'est ainsi qu'elle a donné plusieurs séances de projection accompagnées de conférences à Saint-Gilles et à Quissac. L'Association prêtera son concours le 15 novembre pour l'ouverture d'un nouvel établissement nîmois : l'Eden Cinéma. Le 24 elle présentera *Mireille* dans la salle de l'Olympia. C'est également sous ses auspices que le 1<sup>er</sup> décembre s'ouvrira l'« Alhambra Pathé Cinéma ». Le 15 décembre, journée du Cinéma éducateur (4 séances réservées aux écoles). Enfin, le 31 décembre, « Grand gala du film français. R. S.

#### ORLEANS

« Attention !... en allant voir Biscot dans *Le Roi de la Pédale*, vous aurez peut-être la chance de gagner le vélo de course « Automoto » qui est exposé dans le hall du Forum.

« Vous y verrez également avec plaisir et curiosité la machine sur laquelle Biscot a couru le Tour de France, grâce à quoi il est devenu « le roi de la pédale ».

Ainsi est conçu le prospectus distribué aux Orléanais pour le lancement de ce film ; des affiches nous indiquent également le « sens unique » à suivre pour aller au Forum.

— A l'Artistic (le ciné des boulevards) : *Le Pèlerin*, avec Charlot, et premier épisode de *Fanfan-la-Tulipe*.

— Au Select : *Les 50 Ans de Don Juan* (*Le Réveil de Maddalene*), avec Mathot, et *Loyauté*, avec Harry Carey.

ENOMIS.

## Cinémagazine à l'Étranger

## ALLEMAGNE (Berlin)

— Dans l'avalanche des premières qui se multiplient, je tiens à vous parler en premier lieu du film de Henny Porten, intitulé *Les Aventures de Sybille Brant*. C'est une production assez originale. Le film, grâce à la mise en scène experte de Frølich, a une allure vive et amusante. Je lui reprocherai uniquement la trop longue scène de la représentation de la pièce au théâtre, un peu ennuyeuse. Henny Porten est excellente et méconnaissable sous ses différents aspects. Certains épisodes pleins d'entrain forceront les applaudissements. A côté de Henny Porten, notons Menio Berrassi, dans le rôle de l'auteur malheureux. Rudolf Bibrach, A. Licho, Harry Lamberts Paulsen et Stuart Henry.

— La Ufa a donné *L'Homme qui reçoit des gifles*, avec Lon Chaney. Grand succès.

— *Faut-il se marier?* tel est le titre d'un film de la Ufa dans lequel un ingénieur, surchargé de travail et cherchant à résoudre un problème important, néglige sa femme et travaille avec une jeune secrétaire qui espère faire divorcer l'ingénieur, et l'épouser ensuite. Mais tout s'arrange et l'avocat retors, qui fait la cour à la femme de l'ingénieur, finit par épouser la secrétaire. Ce film tend à prouver que pour se trouver bien chez soi, il faut être marié. Max Landa, Olga Tchechowa, Angelo Ferrari et Wilma Bauky s'efforcent de rendre intéressant ce film, qui fut mis en scène par Manfred Noa.

— Au Marmor Haus, le Phœbus Film nous présente une comédie alerte et gaie: *La Fiancée changée*. Sur un imbroglio amusant et plein de vie, Carl Wilhelm a bâti une œuvre pittoresque, grouillante d'épisodes amusants et fort bien jouée, en « brûlant l'écran », par Diomira Jacobini, Uschi Elliot, Vivian Gibson, Ida Wüst, Bruno Kastner, Paul Heidemann, l'admirable Hermann Picha, qu'on voudrait enfin voir dans un grand rôle, lui qui sait faire des chefs-d'œuvre de petits rôles épisodiques, Harry Helen, Arno, Gednison, Cox.

— Le Sokal Film (directeur H. Sokal et Albert Pommer) commence à tourner son premier film: *Les Deux et la Dame*, avec la mise en scène de Alwia Reusz. Parmi les artistes engagés, citons: Agnès Estherhazy, Bernard Goetzke, von Kersten, Platen, Henry Stuart etc.

— Henny Porten a terminé son nouveau film: *La Tragédie*.

C. DE DANILOWICZ.

## AMERIQUE (New-York)

Alors que nous signalions, en nous en réjouissant, le magnifique contrat que vient de signer Charlie Chaplin pour la réédition de certaines de ses productions, il est des esprits chagrins qui s'étonnent des conditions avantageuses consenties au grand artiste et qui, trouvant que plusieurs des films en question font bâiller, disent qu'il est souhaitable que Chaplin rachète certaines de ses bandes, pour lui-même... et les détruire.

Pour préparés que nous soyons à tout entendre et à tout lire, voilà tout de même qui nous surpasse. S'il est au contraire des films qu'il ne faut pas détruire, n'est-ce pas ceux de Chaplin qui, nous le répétons, sont devenus classiques? Il nous reste de ces bandes, que nous vivons, il y a plusieurs années, un souvenir excellent, mais un peu confus, et je ne connais personne qui ne se réjouisse de les revoir. *Une Vie de Chien* recommande ici une carrière extraordinaire et la foule qui se presse dans les établis-

sements qui passent ce film nous prouve amplement que nous avons raison.

T. A.

## AUTRICHE

— Le 25 octobre a marqué le centenaire de Johann Strauss. La Société Yfuk a sorti à cette occasion son nouveau film *La Valse de Strauss*. Les rôles principaux sont interprétés par Swetislav Petrovitch, Eugène Neufeldt et Charlotte Ander.

— Le nouveau film de l'Engel-Emelka: *Les Deux Vagabonds dans le Prater*, remporte un vif succès dans les grands cinémas de Vienne.

— *Vers la Force et la Beauté* a été représenté récemment d'une façon solennelle par la Société Ufa.

— Une nouvelle Société cinématographique, portant le nom de « Lux », a été constituée récemment et s'occupe principalement de location. Elle a commencé son activité par le film Aubert: *La Princesse aux Clochers*.

M. ZWOLTA.

## BELGIQUE (Bruxelles)

— Une comédie gaie: *Oh! Docteur!*, avec Reginald Denny, remporte un gros succès au Victoria Palace. Sa « deuxième semaine » attire autant de monde, — sinon plus — que la première. *Darwin avait raison*, autre succès de rire, complète l'affiche. Spectacle salubre aux premières brumes de l'automne mélancolique.

— Au Ciné de la Monnaie, un film allemand: *La Rue*, avec Werner Krauss, est extrêmement intéressant. L'intérêt est ininterrompu dans ce film d'ailleurs superbement rendu.

— Au Coliséum, Bebe Daniels et Tom Moore jouent *Coureur de Dot*, tandis que Bergeret et Joë A. Fallou se font applaudir dans la partie music-hall.

— Aubert attire la foule avec *Le Dernier des Hommes*, dont Emil Jannings fait le succès, et *La Dame de Monsoreau*, nouvelle version projetée en une seule séance.

— Marioux présente *Les Frères Zemganno*, avec Napierkowska et Constant Rémy, et le Ciné des Familles a repris *Poupée de Paris*, avec Maë Murray. On attend avec impatience la présentation immédiate de *La Ruée vers l'Or*, de Charlie Chaplin.

P. M.

## BULGARIE

— Au commencement de cet hiver un congrès des Amis du Cinéma de Bulgarie aura lieu à Sofia. M. Karasimeonoff, le rédacteur en chef du journal *Nache-to Kino*, est en tête de ce mouvement.

— La « Maison des Arts » tourne un film documentaire sur les sites pittoresques, les rose-raies et les plantations de tabac de la Bulgarie. Ce film sera édité par U.F.A. de Berlin.

— *Le Miracle des Loups* vient d'être projeté avec un succès éclatant dans tous les cinémas bulgares.

— Pendant la saison passée, Odéon et Modern, les deux cinémas principaux de Sofia, ont présenté: *Kean*, *Le Lion des Mogols*, *La Maison du Mystère*, *La Terre Promise*, *Violettes Impériales*, *Les Mains d'Orlac*, *Le Comte Kostia*, *Guillaume Tell* et *Pêcheur d'Islande*.

— On annonce pour la saison d'hiver: *Prater*, avec Henny Porten, *La Jalousie*, avec Lya de Putti; 600.000 Francs par mois, avec Nicolas Koline; *Le Petit Robinson*, avec Jackie Coogan; trois films de Pola Negri, quatre films de Gloria Swanson, quatre films avec Barbara La Marr.

EUGENE DE SLAV.

## EGYPTE (Alexandrie)

— La saison hivernale s'annonce comme des plus brillantes. Voici quelques-unes des grandes productions qui seront projetées bientôt. À l'Iris:

*Salammbô*, *La Ruée vers l'Or*; au Chantecler: *Le Fantôme de l'Opéra*, *Mon Homme*; à l'Américain-Cosmograph: *Destinée*, *Le Monde Perdu*, *Quo Vadis?* *Le Puits de Jacob*; au Majestic-Picture-Palace: *David et Goliath*, *Néron*, *Temple de Venise*, *Le Brigand Gentilhomme*.

— Très prochainement, à l'Iris, *Veille d'Armes*, mise en scène par J. de Baroncelli. Cette semaine: *Sandra*, avec Barbara La Marr.

— La Gaumont-Metro-Goldwyn, la grande firme franco-américaine, va bientôt commencer la construction d'un cinéma à Alexandrie. Cette salle rivalisera, paraît-il, avec les plus beaux « Palaces » du nouveau monde, et ne contiendra pas moins de 2.500 spectateurs.

R.

## HONGRIE (Budapest)

— Après un été qu'on pourrait nommer « hiver tiède » et pendant lequel les cinémas ouverts de la ville ont présenté des films peu importants, la nouvelle saison a commencé.

— La L. G., représentant de Pathé Consortium, nous a présenté *Travail*, d'Emile Zola. Ce film de 7 chapitres et 28 parties — édition originale — a été réduit à 2 chapitres et 16 parties.

— Au « Corvin » on a présenté *Le Miracle des Loups*. MM. R. Joubé et Charles Dullin ont obtenu un succès formidable.

— *Les Dix Commandements* a aussi conquis Budapest. Ce film passa huit semaines consécutives au Royal-Apollo.

— La mise en scène de Mr. Kertész, metteur en scène hongrois, a contribué au triomphe de Lily Damita dans *La Poupée de Paris*.

On attend impatiemment un nouveau film avec la même artiste qui a su gagner, d'un coup, la faveur du public hongrois.

C. G.

## SUISSE (Genève)

Il est des gloires qui écrasent. Celle que connut Paul Richter — le héros des *Nibelungen* — me paraît l'une de celles-là. Siegfried idéal, cet artiste ne sut pas se renouveler dans *Pietro-le-Corsaire*. Mêmes gestes, mêmes attitudes; tout rappelle l'époux bien-aimé de Kriemhild, égaré hors de son cadre, et le spectateur — en tous cas la spectatrice — a grande envie de lui reprocher son infidélité.

« L'heure où Montmartre étale sa perversité aux yeux des touristes... Que voici un sous-titre qui promet! — du moins aux Américains — et singulièrement révélateur de leurs goûts puisque, non contents d'y venir en bandes, on multiplie chez eux les films d'apaches, les scènes de caveaux mal famés. Le film américain, *Les Loups de Montmartre*, vous a, du reste, un air de sketch de music-hall (voyez java chaloupée) qui divertira, j'imagine, les vrais Parisiens. Cependant — heureusement — il n'y a pas que cela. Des vues de la guerre, ingénieusement intercalées, y font passer comme un grand souffle d'héroïsme. Les yeux mêmes de Mme Gloria Swanson — des yeux qui ne mentent pas lorsqu'elle entraîne ses « loups » dans la grande mêlée — vous disent ce que représentait, à ce moment-là, la France pour l'Amérique. Sans doute, ce film glorifie-t-il tout d'abord les fils de l'oncle Sam, mais la cause était belle et on s'en souvient.

De même, cette épopée inoubliable (faut-il dire, grâce au cinéma?) qui a nom *L'Attaque de Zeebrugge*, subsiste comme une des plus belles et tristes pages de l'histoire de la grande guerre. Aux derniers tableaux du film, le pianiste du Colisée joua le « God save the King ».

Une grande partie du public se leva, ce qui n'est pas dans ses habitudes. J'ai cru y voir, pour ma part, un hommage aux marins disparus plus qu'une manifestation pour un chant national. Et je me suis levée aussi.

— Lorsque ces lignes paraîtront, le nouveau cinéma l'« Etoile » sera inauguré. C'est une

salle riche autant que sobre où le plafond vitré dispense une lumière égale et douce. Comme décoration et tonalité, de l'or et du rose-grenadine, une trouvaillie de ce maître en architecture qu'est M. Camoletti.

— Les critiques à Genève sont gens privilégiés. Pour peu qu'un film en vaille la peine, vous recevez un mot aimable qui vous convie à le venir voir « en petit comité ». Lundi dernier, c'était la présentation du film d'Amundsen (expédition de 1925, qui comporte des vues remarquables des montagnes du Spitzberg); le lendemain, celle du dernier film de Norma Talmadge: *Sa Vie*, projeté pour deux invités, dont la soussignée.

De ce film, je dirai peu, sinon que jamais — et j'évite à l'ordinaire cet adjectif trop absolu — jamais on ne fit œuvre plus émouvante. On voudrait ne plus voir, afin de se reprendre, mais le regard reste accroché à l'écran. On se raisonne: « c'est du cinéma ». Inutile. On essaie d'imaginer l'opérateur enregistrant les premiers plans de Norma afin d'atténuer l'illusion. Rien à faire: vous sortez plus ému qu'au film *Maman*, ce qui n'est pas peu dire, et les passants regardent curieusement vos yeux rougis.

EVA ELIE.

## SYRIE (Beyrouth)

— Au Royal-Cinéma: *Rouletabille chez les Bohémiens*; *La Flamme des Rêves* et *Nèze*.

— A l'Eden: reprise de *Notre-Dame de Paris*, *L'Affiche* et *Cendres de Vengeance*.

— Chez Alphonse: *Au Paon*, avec Mae Murray; *La Terre Promise*, un des plus beaux films de la saison: *La Faute*, avec Mia May; *Le Paradis d'un Fou*.

— Au Kursaal: *Sa Majesté le Bouif*, avec Tramel; *Papa-longues-jambes* (reprise) et *La Paralytique*.

— Au Central-Cinéma: *Vindicta* et *Les Lois de l'Hospitalité*, avec Buster Keaton.

I.-A. DOUBINE.

## TURQUIE (Constantinople)

— La saison qui vient de commencer s'annonce comme un grand concours d'émulation. Les directeurs de cinémas, en effet, se sont assurés tout ce qu'il y a de meilleur dans la production mondiale. Le film américain va prédominer cette saison. Les films français seront peut-être moins nombreux que la saison dernière, mais on nous présentera les meilleurs.

— Sous la direction de M. Arditti, le ciné Moderne nous présentera un grand nombre de films français, parmi lesquels: *Le Puits de Jacob*, *La Châtelaine du Liban*, *Les Opprimés*, *Frou-Frou*, *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, *La Ronde de Nuit*, *Veille d'Armes*, *Feu Mathias Pascal*, et d'autres, qui sont, j'en suis sûr, appelés à un grand succès.

— Un studio cinématographique allemand, nouvellement installé à Constantinople, le Turquoise National Film Gesellschaft, a tourné sous le patronage de notre préfet, le Dr. Emine Bey, un documentaire de plus de 2.000 mètres, nous retraçant la Turquie nouvelle au travail, les plus beaux paysages de Constantinople — et ceux-là sont renommés, n'est-ce pas, Eva Elie? — et l'immense amélioration de la Turquie à tous les points de vue.

— A Erenkeuy, petit village sur la mer de Marmara, on construit actuellement un grand cinéma qui aura à peu près 700 places, ce qui est fort important pour Erenkeuy.

ANTOINE PAUL.

— Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous envoyer leurs communications le lundi ou le mardi au plus tard.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Martin (Paris), Dionis (Honfleur), de Fonbrune (Paris), Prègermain (Paris), Caillaud (Paris), Popovitch (Belgrade), Thiébaud (Paris), Volery (Paris), Olivieri (Paris), Steenlet (Bruxelles), Levita (Paris), Pallard (Toulouse), Giliani (Milan), Gunet (Nesles-la-Vallée), de MM. Ovadia (Sofia), Bruxellas (Lisbonne), Primo da Costa (Lisbonne), Cadot (Paris), Mauvin (Gujan-Mestras), Wainwright (Londres), Zogroghi (Beyrouth), Moulin (Roubaix). A tous merci.

**Emmy Riss.** — Je ne me suis jamais plains que vous ne fussiez pas aimable à mon égard et je reçois vos lettres avec le plus grand plaisir. Le réalisateur de *Boîte de Nuit* ? James Cruze. J'ai trouvé que Pola Negri avait beaucoup de brio dans *Charmeuse*, surtout dans les scènes de danses. Sympathiquement à vous.

**Gavroche et Midinette.** — 1° Ce que vous me dites concernant Boubole est exact. — 2° *A travers l'Orage* : Lillian Gish (*Annie Moore*), Mrs Landau (*sa mère*), Josephine Bernard (*Mme Trémont*), Mrs Morgan Belmont (*Diana Trémont*), Patricia Fruen (*la tante*), Lowell Sherman (*Lemmo Sanderson*), Burr Mac Intosh (*Bartlett*), Kate Bruce (*Mrs Bartlett*), Richard Barthelmess (*David*), Vivian Ogden (*Marthe Perkins*), Porter Strong (*Seth Olcomb*), George Neville (*Reuben Whipple*), Edgar Nelson (*Hi Holter*), Mary Hay (*Kate Brewster*), Creighton Hale (*professeur Sterling*), Emily Fitzroy (*Maria Poole*). Ouf !! — 3° Robert Boudrioz a commencé *La Chaussée des Géants* et Jean Durand l'a achevée. Mon meilleur souvenir.

**Guy.** — 1° Dans le si beau film de J. de Baroncelli : *Pêcheur d'Islande*, le rôle de Sylvestre Moan était tenu par San Juana. Ce jeune artiste, qui fit ses véritables débuts dans *Violettes Impériales*, est, en effet, remarquable dans son interprétation du jeune Breton. Les scènes du départ au régiment et celles de sa mort resteront parmi les plus émouvantes qu'on puisse imaginer. — 2° Ces tableaux ont été réalisés avec un mélange parfait de vérité et de « trucs ». — 3° Pearl White semble vouloir abandonner le cinéma : elle vient de signer un engagement avec un grand music-hall de Londres.

**Rayon d'or.** — 1° Tant qu'il ne s'agira que de bouts d'essais, vous pouvez avoir confiance, mais méfiez-vous si l'on vous parle école, engagements, etc... — 2° Nous préparons un concours des plus amusants et qui sera doté de prix magnifiques. — 3° Les renouvellements d'abonnement donnent droit aux photos-primés.

**Poupée.** — Nous savons, par notre correspondant bruxellois, le niveau excellent des programmes de votre ville. Le film français y est très bien représenté, réjouissons-nous-en. — 1° Mario Nasthasio fait, en effet, partie de la distribution de *Fanfan-la-Tulipe*, il y interprète le rôle du marquis d'Argenson. — 2° Qu'un artiste soit peu employé ne signifie pas qu'il manque de talent. Combien de médiocrités ne cessent de tourner ! Mais ceux-là sont ou moins « chers », ou plus intrigants, ou mieux pistonnés... ou ont tout simplement plus de chance. — 3° *Fanfan-la-Tulipe* a déjà commencé sa carrière en France. Mon bon souvenir.

**Norma Pélissier.** — 1° Pourquoi pas les cheveux coupés ? Existe-t-il donc encore une femme qui n'ait pas sacrifié à la mode ? — 2° Rien ne ressemble à un scénario américain comme un autre scénario américain... il n'est donc pas surprenant que vous trouviez des analogies entre ces deux films ! — 3° Vous vous trompez, mais pourquoi vous en voudrais-je ?

**Lakmé.** — Il est des metteurs en scène qui dominent leurs interprètes, il en est qui sont dominés par leurs interprètes. Ce cas est infiniment plus rare car il ne peut avoir lieu que lorsque l'artiste a mieux que du talent et une très grande personnalité. *L'Affiche* est certainement, avant toute chose, le film de Mme Lissenko, comme ceux de Fairbanks et de sa femme sont des Douglas et des Pickford. Jamais Mme Lissenko ne déploya autant de talent et autant de sensibilité, jamais elle ne fut aussi profondément émouvante que dans *L'Affiche*. Je suis heureux que vous qui la connaissez beaucoup mieux que moi, puisque vous la suivez depuis ses débuts, soyez de cet avis. Je ne pense pas exactement comme vous quant au second film dont vous me parlez et que je n'ai pas beaucoup goûté. Ne vous laissez-vous pas un peu trop influencer par le sujet et les tendances d'un film ? Si celui dont vous m'entretenez est sans aucun reproche quant à cela, il pêche du côté cinématographique. — 1° Le metteur en scène de *Crede* est Julien Duvivier. Mon meilleur souvenir.

**Comte de Fersen.** — 1° Je ne sais comment fut traitée la copie de Paris que vous avez vue, mais, dans la version originale, Mlle Marie Bell avait un rôle qui, pour être court, était néanmoins intéressant. — 2° Je ne sais ce que fait en ce moment Georges Vaultier et j'ignore la date exacte à laquelle nous verrons *Leurs Destinées*.

**Nostradamus.** — 1° Paulette Berger : 56, rue de La Rochefoucauld. — 2° Victor Vina : 3, rue des Réservoirs, à Joinville-le-Pont. — 3° Patientez... et vous aurez d'heureuses surprises.

**Becha.** — Ne soyez pas en colère... et ne regrettez rien. « L'occasion » que vous avez eue n'était pas une affaire, loin de là ! ne faites jamais rien avec ces gens en tant qu'école ou engagement. Quant à vos parents, je suis loin de les blâmer, ils ne vous donnent certainement que d'excellents conseils. Si vous avez une telle envie de vous voir à l'écran, faites-vous faire un bout d'essai, il vous en coûtera une centaine de francs... et vous serez satisfaite. D'après les photos que vous me soumettez (mais les photos sont de très mauvais indicateurs) vous paraissez parfaitement photogénique.

**Près des Cimes.** — 1° *Némésis*, le film de Soava Gallone que vous venez de voir, est une ancienne production, et n'est pas une des meilleures de cette artiste qui est tout à fait remarquable dans *La Cavalcade Ardente*, qui sortira bientôt. — 2° Biscot, toujours même adresse. — 3° Gina Rely ne tourne pas pour le moment. — 4° Marthe Blanchard est mariée à Pierre Blanchard, que vous importe de qui elle est divorcée !

**Ray.** — Le petit Langlais, dont vous me parlez, a tourné dans *Après l'Amour*, dans *Nantas* et *Sans Famille*. *L'Abbé Constantin* vous plaira, j'en suis certain, le film n'est pas théâtral pour un sou et Julien Duvivier lui a ajouté de très heureuses variantes. J'espère que l'on rééditera *L'Étrait Mousquetaire*, une des créations les plus réussies de Max Linder. En ce qui concerne les billets de *Cinémagazine*, les directeurs nous accordent d'ordinaire le tarif de leurs billets de faveur. Mon bien sympathique souvenir.

**Vania.** — Évidemment j'aimais voir réunis, dans le même film, Mosjoukine et Lissenko, qui forment une harmonie, qui se complètent si bien l'un l'autre, mais j'ai moins de regrets de les voir séparés lorsque je pense que maintenant nous avons deux films pour un et magistralement interprétés, car un seul de ces artistes

suffit à donner un relief étonnant aux productions auxquelles il collabore.

**Mélusine.** — Notre collection de photographies s'augmente régulièrement. Nous éditerons certainement les artistes que vous nous citez, mais patience ! Pour les grandes photographies que vous désirez, outre celles qui forment notre collection 18x24, je ne connais personne qui puisse vous les procurer ; mais vous savez que les artistes étrangers sont très larges... et répondent toujours de façon fort aimable aux demandes qu'on leur fait.

**Charles d'Aneto.** — Les artistes, les vrais, n'ont guère le temps de correspondre... A votre disposition lors de votre passage à Paris.

**Perceneige.** — Sans doute me suis-je mal exprimé dans ma réponse à *Grand'Maman*, puisque vous semblez m'avoir mal compris. Je lui disais, si je ne me trompe, qu'un visage dur et un peu rébarbatif était beaucoup plus émouvant lorsqu'il souffrait qu'un visage résigné, et je pensais justement au Charles Vanel du *Vol* et à celui de *La Flambee des Rêves* qui, sous une écorce rude, nous montrait une âme passionnée et sensible. Et William Hart, dans plusieurs de ses films ! En vérité, les yeux humides seulement de ces hommes qui sont « des caractères » font beaucoup plus d'impression que les torrents de larmes d'une quelconque jeune première. — N'est-ce pas que Gloria est charmante ? Quelle jeunesse, quelle fantaisie ! Et vous l'aimeriez davantage si vous connaissiez la vraie Gloria, celle qui ne garde des caractères qu'elle interprète que les qualités et qui est simple, si simple ! Mon meilleur souvenir.

IRIS

UNE BONNE SITUATION AU CINEMA  
devenez

OPERATEUR DE PRISES DE VUES

Les Films Aurore créent un service professionnel rendant désormais possible l'accès de cette carrière. APPRENTISSAGE pratique et technique complet en studio, à la lumière artificielle, en dehors de vos heures de travail.

Prix très modérés A FORFAIT

S'adresser au Studio, 4, rue de Puteaux, Paris (17<sup>e</sup>), métro : Rome.

LE COLISÉE

38, Avenue des Champs-Élysées

Le Cinéma du monde élégant

Tous les Vendredis, nouveau programme

GRAND ORCHESTRE -- ENGLISH BAR  
FUMOIR

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois.

## Annuaire Général de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent POUR 1926

Les DIRECTEURS trouveront, dans un chapitre  
spécial, tous les renseignements qui les concernent

La partie consacrée aux Vedettes de l'Écran comportera  
plus de 200 pages hors-texte illustrées de photographies

Hâtez-vous de prendre une place dans cet Annuaire  
qui est le véritable "BOTTIN" du Cinéma

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris IX<sup>e</sup>

# CINÉMAS



# AUBERT

Programmes du vendredi 6 au jeudi 12 Novembre 1925

## AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal*. La nouvelle version de *Quo Vadis ?* d'après l'œuvre immortelle de SIENKIEWICZ, avec Emil JANNINGS dans le rôle de NERON.

## ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal*. Charles de ROCHEFORT et Huguette DUFLOS dans *La Princesse aux Clovons*, d'après le roman de J.-J. FRAPPA. Production et mise en scène de André HUGON avec Magda ROCHE, FAVIERES, FRANCESCHI et MONFILS.

## GRAND CINEMA AUBERT

55, avenue Bosquet

*Aubert-Journal*. *Livingstone*, le pionnier de la civilisation. BISCOT et Blanche MONTEL, dans *Le Roi de la Pédale* (3<sup>e</sup> étape). *Rin-Tin-Tin*, chien loup.

## CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Aubert-Journal*. *Livingstone*. *Le Roi de la Pédale* (3<sup>e</sup> étape). *Rin-Tin-Tin*, chien loup.

## TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Aubert-Journal*. *Une Nuit hantée*, comique. *Le Roi de la Pédale* (4<sup>e</sup> étape). *La Mort de Siegfried* (*Les Nibelungen*).

## CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

*L'Encombrant Julot*, comique. BISCOT et Blanche MONTEL dans *Le Roi de la Pédale* (4<sup>e</sup> étape). *Aubert-Journal*. *La Mort de Siegfried* (*Les Nibelungen*).

## MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

*Une Nuit hantée*, comique. *Le Roi de la Pédale* (4<sup>e</sup> étape). *Aubert-Journal*. *La Mort de Siegfried* (*Les Nibelungen*).

## PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

*Aubert-Journal*. *L'Encombrant Julot*, comique. *Le Roi de la Pédale* (4<sup>e</sup> étape). *La Mort de Siegfried* (*Les Nibelungen*).

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

## GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Le Bébé baladeur*, comique. BISCOT et Blanche MONTEL dans *Le Roi de la Pédale* (3<sup>e</sup> étape). *Aubert-Journal*. Adolphe MENJOU dans *Comédiennes* (ex *Qu'en Pensez-vous ?*)

## VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Aubert-Journal*. *Livingstone*. BISCOT et Blanche MONTEL dans *Le Roi de la Pédale* (4<sup>e</sup> étape). *Rin-Tin-Tin*, chien loup.

## REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Livingstone*. *Le Roi de la Pédale* (3<sup>e</sup> étape). *Rin-Tin-Tin*, chien loup.

## GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Livingstone*. *Aubert-Journal*. *Le Roi de la Pédale* (4<sup>e</sup> étape). *Comment j'ai tué mon Enfant*, avec Georges LANNES, Max de RIEUX et FORZANE.

## PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Aubert-Magazine* 70. Norma TALMADGE dans *La Duchesse de Langeais*, avec Adolphe MENJOU et Conway TEARLE. *Le Roi de la Pédale* (3<sup>e</sup> étape). *Aubert-Journal*. Jack PICKFORD dans *La Fin du Monde*, comédie.

## AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille  
Le merveilleux film français *Salammbô*.

## AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille  
*Salammbô*.

## ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

## TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

## TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 6 au 12 Novembre 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

## PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. —  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandres.  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.  
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIAL, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.  
— *Mon Grand*; *La Femme de 40 ans*.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. —  
Rez-de-chaussée : *Zigoto chez les Mandarins*;  
*Ame d'Artiste*; *Fanfan-la-Tulipe* (4<sup>e</sup> chap.),  
1<sup>er</sup> étage : *Hortensia*, danseuse étoile; *Tri-  
cheuse*; *Le Roi de la Pédale* (4<sup>e</sup> chap.).  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

## BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.  
4 bis, boulevard Jean-Jaurès.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE, Grande Rue.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue  
Catulienne et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE MUNICIPAL.  
SANNONIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.  
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de  
l'Eglise.

## DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.  
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT  
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard  
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAYRE. — SELECT-PALACE.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.  
TIVOLI, 23, rue Childebert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.  
ELECTRIC CINEMA, 4, rue Laffont.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République  
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.  
MELUN. — EDEN.  
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare  
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOU.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
MONTREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.).  
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
CINEMA PALACE, 3, rue Scribe.  
NICE. — APOLLO-CINEMA.  
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.  
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.  
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.  
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue  
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes  
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.  
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire  
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.  
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République  
ROYAL PALACE, J. Brame (f. Th. des Arts)  
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.)  
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.  
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.  
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.  
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.  
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.  
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.  
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.  
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
 TARBES. — CASINO ELDORADO.  
 TOULOUSE. — LE ROYAL.  
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.  
 HIPPODROME.  
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers  
 SELECT-PALACE.  
 THEATRE FRANÇAIS.  
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.  
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).  
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.  
**COLONIES**  
 BONE. — CINE MANZINI.  
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.  
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.  
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

### ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser  
 CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.  
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE  
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.  
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles)  
 PALACINO, rue de la Montagne.  
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.  
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances  
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.  
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.  
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.  
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.  
 FRESCATTI, Calea Victoriei.  
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne  
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.  
 CINEMA PALACE.  
 ROYAL-BIOGRAPH.  
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.  
 LIEGE. — FORUM.  
 MONS. — EDEN-BOURSE.  
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.  
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

## ARTISTES DE CINÉMA

les 12 cartes postales franco... 4 fr.  
 — 25 — — — — 8 —  
 — 50 — — — — 15 —

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursements.

L. Albertini  
 Fern Andra  
 Jean Angelo  
 id. 2<sup>e</sup> p. dans *Surcouf*.  
 Agnès Ayres  
 Betty Balfour  
 Barbara La Marr  
 Eric Barclay  
 Nigel Barrie  
 John Barrymore  
 R. Barthelmess (2 p.)  
 Henri Baudin  
 Enid Bennett  
 Armand Bernard  
 A. Bernard (Planchet)  
 Suzanne Bianchetti  
 Georges Biscot  
 Jacqueline Blanc  
 Régine Bouet (2 p.)  
 Betty  
 Marceya Capri.  
 June Caprice  
 Harry Carey  
 Jaque Catelain (2 p.)  
 Hélène Chadwick  
 Charlie Chaplin (3 p.)  
 Georges Charlia  
 Jaque Christiany  
 Monique Chryssès  
 Ruth Clifford  
 Betty Compson  
 Jackie Coogan (3 p.)  
 id. *Olivier Twist*  
 (10 cartes)  
 Lil Dagover  
 Gilbert Dalleu  
 Lucien Dalsace  
 Dorothy Dalton  
 Viola Dana  
 Bebe Daniels  
 Jean Daragon  
 Marion Davies  
 Dolly Davis  
 Mildred Davis  
 Jean Dax  
 Priscilla Dean  
 Carol Dempster  
 Reginald Denny  
 M. Desjardins  
 Gaby Deslys  
 Xenia Desni  
 Jean Devalde  
 Rachel Devirys  
 France Dhélia (2 p.)  
 Donatien  
 Huguette Duflos  
 Régine Dumlien

J. David Evremond  
 D. Fairbanks (3 p.)  
 William Farnum  
 Geneviève Félix  
 Pauline Frédérick  
 Lillian Gish (2 p.)  
 Les Sœurs Gish  
 Erica Glaessner  
 Bernard Gotzke  
 Suzanne Grandais  
 G. de Gravone  
 Corinne Griffith  
 De Guingand (2 p.)  
 Creighton Hale  
 Joë Hamman  
 William Hart  
 Jenny Hasselqvist  
 Wanda Hawley  
 Sessue Hayakawa  
 Fernand Herrmann  
 Jack Holt  
 Pierre Hot  
 Marjorie Hume  
 Gaston Jaquet  
 Emil Jannings  
 Romuald Joubé  
 Buster Keaton  
 Frank Keenan  
 Warren Kerrigan  
 Rudolf Klein Rogge  
 Gina Palerme  
 Nicolas Koline  
 Nathalie Kovanko  
 Georges Lannes  
 Lila Lee  
 Denise Legeay (2 p.)  
 Lucienne Legrand  
 Georgette Lhéry

Max Linder  
 id. dans *Le Roi du Cirque*  
 Harold Lloyd  
 Jacqueline Logan  
 Bessie Love  
 May Mac Avoy  
 Pierrette Madd  
 Ginette Maddie  
 Gina Manès  
 Lya Mara  
 Arlette Marchal  
 Edouard Mathé  
 Léon Mathot  
 De Max  
 Maxudian  
 Mya May  
 Thomas Meighan  
 Georges Melchior

Raquel Meller dans  
*Violettes Impériales*  
 (10 cartes)  
 Raquel Meller dans  
*La Terre Promise*  
 Adolphe Menjou  
 Claude Mérelle  
 Mary Miles  
 Sandra Milovanoff  
 Mistinguett (2 poses)  
 Tom Mix  
 Blanche Monfel  
 Colleen Moore  
 Antonio Moreno  
 Marg. Moreno (2 p.)  
 Ivan Mosjoukine (2p.)  
 id. *Lion des Mogols*  
 Maë Murray  
 Jean Murat  
 Carmel Myers  
 Nita Naldi  
 René Navarre  
 Alla Nazimova  
 Pola Negri  
 Asta Nielsen  
 Gaston Norès (2 p.)  
 Ramon Novarro  
 André Nox (2 p.)  
 Ossi Osswald  
 Gina Palerme  
 Lee Parry  
 Syl. de Pedrelli (2 p.)  
 Baby Peggy  
 Jean Fériet  
 Mary Pickford (2 p.)  
 Harry Piel  
 Jane Pierly  
 R. Poyen (*Bout-de-Zan*)  
 Pré fils  
 Edna Purviance  
 Lya de Putti  
 Herbert Rawlinson  
 Charles Ray  
 Wallace Reid  
 Gina Rely  
 Paul Richter  
 Gaston Rieffler  
 André Roanne  
 Theodore Roberts  
 Gabrielle Robinne  
 C. de Rochefort  
 Ruth Roland  
 Rolla-Norman  
 Henri Rollan  
 Jane Rollette  
 William Russell (2 p.)  
 Séverin-Mars (2 p.)

Mack Sennett Girls  
 (12 cartes)  
 Gabriel Signoret  
 Maurice Sigrist  
 A. Simon-Girard  
 V. Sjöstrom  
 Walter Slezack  
 Stacquet  
 Gloria Swanson (2 p.)  
 Constance Talmadge  
 Norma Talmadge  
 Alice Terry  
 Jean Toulout  
 Rud. Valentino (4 p.)  
 Vallée  
 Vanni-Marcoux  
 Simone Vaudry  
 Georges Vautier  
 Elmire Vautier  
 Vernaud  
 Florence Vidor  
 Bryant Wahsburn  
 Pearl White (2 p.)  
 Yonnel

### DERNIERES NOUVEAUTES

Betty Blythe  
 Richard Dix  
 Charles Vanel  
 Ricardo Cortez  
 Violet Hopson  
 Rod La Rocque  
 Cameron Carr  
 Nicolas Rimsky  
 Stewart Rome  
 June Marlowe  
 Dorothy Gish  
 Conrad Nagel  
 Leatrice Joy  
 Marie Prévest  
 Pauline Starke  
 Douglas Mac Lean  
 Nathalie Lissenko  
 Maurice Chevalier  
 Jean Forest  
 Monte Blue  
 Betty Bronson  
 Loys Wilson  
 Shirley Mason  
 Baby Peggy (2<sup>e</sup> p.)  
 Genev. Félix (2<sup>e</sup> p.)  
 Pola Negri (2<sup>e</sup> p.)  
 S. Napierkowska  
 Tom Mix (2<sup>e</sup> p.)  
 Enid Bennett (2<sup>e</sup> p.)  
 W. Farnum (2<sup>e</sup> p.)  
 Lillian Gish (2<sup>e</sup> p.)  
 G. de Gravone (2<sup>e</sup> p.)  
 Harold Lloyd (2<sup>e</sup> p.)

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris. Prière d'indiquer, en outre de la commande, quelques noms supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

## LES SOUS-BAS LYNÈS

Pour vous protéger du froid tout en conservant vos bas fins, portez des sous-bas LYNÈS à 12 fr. 90 en laine mérinos teinte chair, invisibles sous les bas et couvrant toute la jambe.

Vous ne les trouverez que dans les succursales LYNÈS, à Paris. Si vous habitez la province, adressez les commandes à LYNÈS, 12, rue Auber, Paris

## AVENIR

dévoilé par Mme MARYS,  
 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>).  
 Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.

Envoyez prénoms, date de naissance, mandat (Rec. de 2 à 7 h.)

## ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-52  
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

## MARIAGES

HONORABLES  
 Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre

philanthropique avec discrétion et sécurité.  
 Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).  
 (Réponse sous PL fermé sans signe extérieur.)

## CARTOMANCIE MADELEINE. Lig. de la main

t. l. j. de 10 à 7., 28, av. Clichy (2<sup>e</sup> ét. à d.) Horoscope p. cor. 10 f. env. date nais.

Pour paraître très prochainement

# L'ALMANACH DE CINÉMAGAZINE

QUI CONTIENDRA

TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR  
 QUAND ON AIME LE CINÉMA

et plus de 100 Portraits et Photographies

M<sup>ME</sup> DOLLY Voyante cart. donne conseils af. famil., mariage, art d. se f. aimer, réussit en tout. Consult. p. cor. 10 fr. date nais. rép. à quest. r. J.-J.-Rousseau, 26, Asnières (S.).

E. STENGE 11, faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.

## MARIA TERESA

MEDIUM-VOYANTE. Poss. le don de div. naturelle qui ne s'acquiert pas. Rec. t. l. j. 1 bis, r. Bleue, 9<sup>e</sup>.

## LE CARACTÈRE, L'ÊTRE INTIME MIS A NU

Ne vous demandez plus avec angoisse : quel est le caractère de cet homme, de cette femme avec lequel ou laquelle vous entrez en relation ?

LA GRAPHOLOGIE vous le dévoilera. Envoyez spécimen et écriture av. signat. et âge. Prix 10 f. Tout. consultat. p. corresp. seulement. M.F. de REVIOL, 35, r. des Francs-Bourgeois, PARIS, 4<sup>e</sup>

## STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone :  
 PASSY 18-67

PARIS  
 67, rue Lauriston

N° 45 5<sup>e</sup> ANNÉE  
6 Novembre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 25



**GERMAINE ROUER**

Les plus hauts sommets de l'émotion ont été atteints par cette très grande comédienne dans « La Flamme », que René Hervil réalisa pour Aubert, et que nous verrons prochainement.